

PHENIX MAG

TOUTES LES HUMEURS DE L'IMAGINAIRE

PHILIPPER

N°4

Le Roy
Un Géant
tout neuf !

Maxime
CHATAM

INTERVIEW - CRITIQUE - MINI-DOSSIER

LE SANG

CRITIQUES

Barker

Bear

Guibert

king

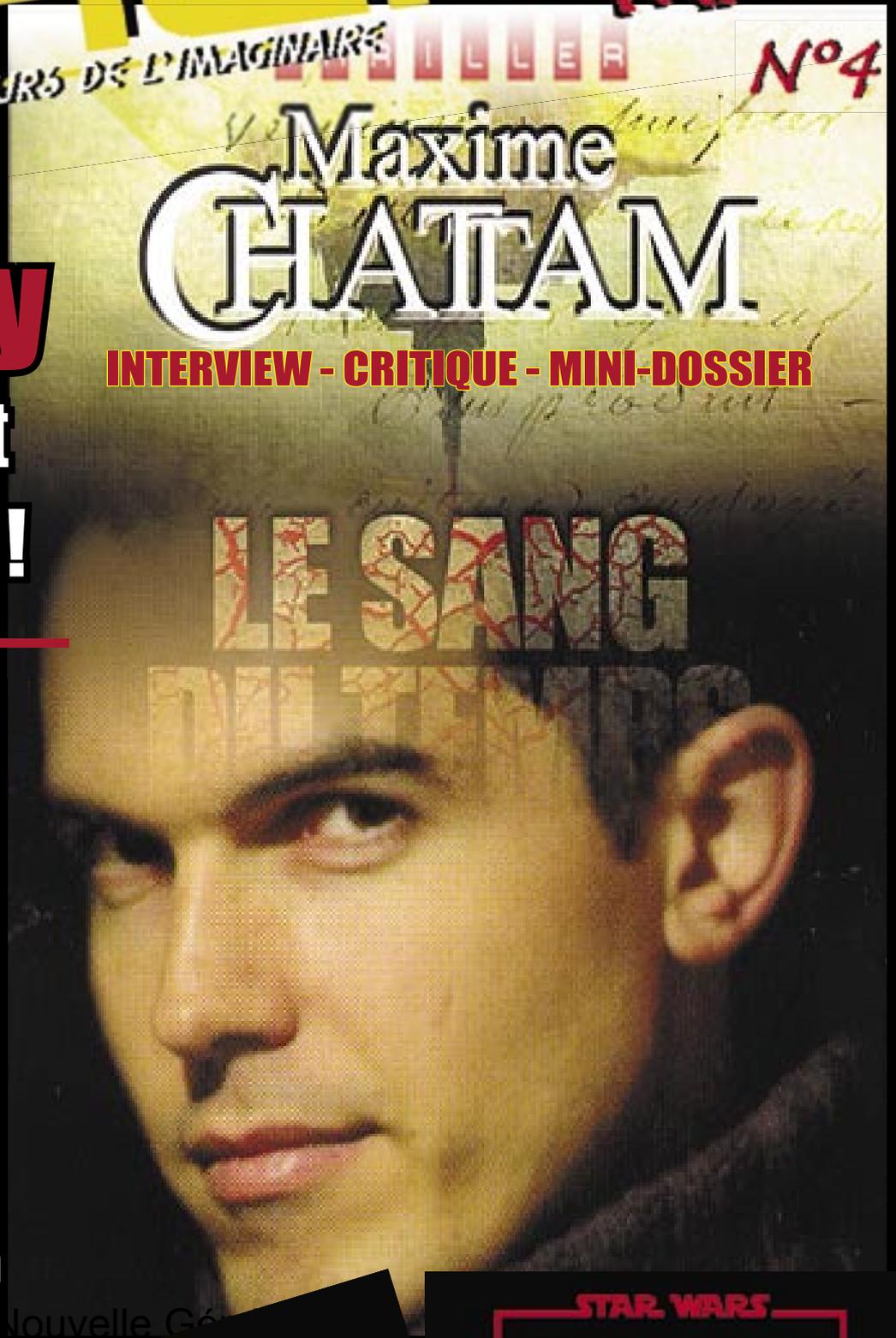
Page1

Simonay

ENTRETIEN

Philip Le Roy

Maxime Chattam



STAR WARS
REVENGE OF THE
SITH

LA CRITIQUE

PHENIX MAG - 6 euros

n°4 - JUIN 2005



SOMMAIRE

News	3
Philip Le Roy (interview)	6
Maxime Chattam	12
La Revanche des Sith (ciné)	18
Greg Bear (livre)	22
Clive Barker (livre)	23
Stephen King (livre)	24
Michel Pagel (livre)	25
Franck Guibert (livre)	26
Bernard Simonay (livre)	27
BD	28

EDITO

C'est l'été !
Chouette alors !
Je vais pouvoir aller puiser dans le sac à clichés pour remplir une bonne demi-page d'édito avant de retourner me dorser la pilule au soleil en dévorant les derniers best-sellers à la mode... Là normalement, ça devrait être terminé avec le *Code Da Vinci*, mais avec ce genre de bestiole on ne sait jamais... On s'imagine que tout le monde l'a lu et puis pan ! On tombe par hasard sur un type ou une jeune femme qui se précipite à la caisse du premier supermarché venu, un sourire béat aux lèvres, avec entre les mains ce livre « que ma voisine m'a dit que c'était vraiment bien... Et même que Jésus il aurait eu un enfant... Roooo, c'est au catéchisme du petit dernier que ça va faire du bruit ». Mais qu'est-ce que j'ai contre le *Code Da Vinci* moi finalement ? Hein ? Mais rien, justement... Le bouquin lui, est totalement inoffensif, et plutôt écrit avec rythme et conviction. Le « phénomène » par contre, me casse les nouilles vous ne pouvez pas savoir... Et pendant ce temps-là, des tas de chouettes bouquins passent sous le radar, un chouette site consacré au genre, Mauvais Genre passe à la trappe ou encore des auteurs de talent voient leur manuscrit prendre la poussière sur la table de directeurs de collection à la recherche du nouveau Dan Brown. Ceci dit, c'est là une attitude qui se généralise dans le milieu culturel au sens large. On ne cherche pas l'originalité, la surprise ou le débat, on cherche le nouveau X, ou la nouvelle Y. C'est plus facile, plus vendeur et totalement rassurant. Seul petit problème ? A force d'être rassuré sur tout et sur n'importe quoi, les gens se focalisent de plus en plus sur des peurs qui n'en sont pas et multiplient par mille des dangers quasi inexistants. Enfermé dans un cocon renforcé à l'extrait de consensus mou, l'humain flippe comme un dingue face à la moindre différence, au moindre souffle d'originalité, au moindre changement non estampillé par la machine médiatique. Enfermé, cocooné, flippé, l'humain devient dangereux et égocentrique jusqu'à la violence. Mais bon, c'est l'été, hein, faudrait pas non plus que vous passiez à côté de ce que vous propose ce numéro estival de Phénix Mag. De la BD, de la critique ciné et bouquin, et une rencontre avec Maxime Chattam, le petit nouveau du thriller francophone qui ne tardera pas à pulvériser tous les records de vente et Philip Le Roy, un tout nouvel auteur français digne des meilleurs!

Yoda Man

Phénix Mag n°4, Jun 2005. Edité par Les Editions du Chabernak, 5 rue de Liège, 4287 Lincent - Belgique.

<http://phenixweb.be.tf/> - bailly.phenix@skynet.be.

Directeurs de publication et rédacteurs en chef : Marc Bailly et Christophe Corthouts

Ont collaboré : Marc Bailly, Maxime Chattam, Christophe Corthouts, Josèphe Ghenzer, Okuba Kentaro, Philip Le Roy, Bruno Peeters, Gérard Wissang

Les textes et dessins restent la propriété de leurs auteurs.

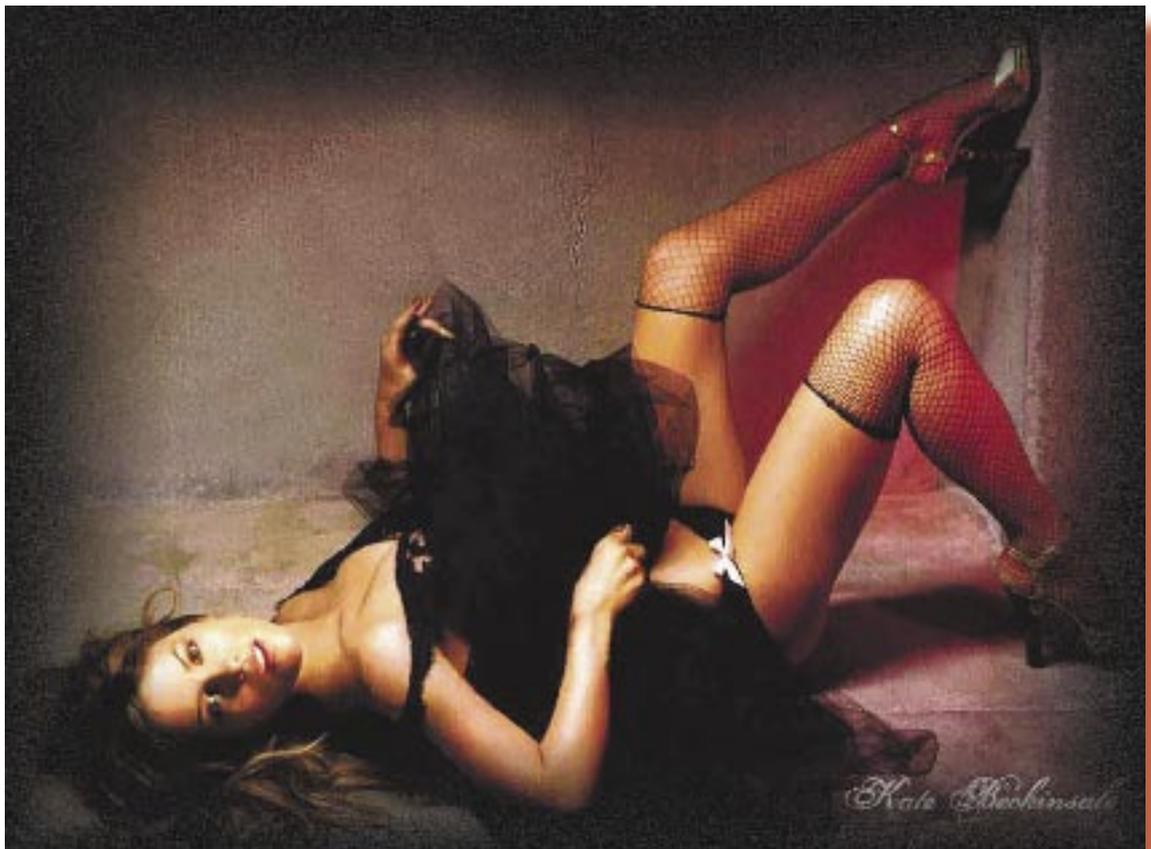
NEWS

Bon, c'est certain, je ne suis pas encore parvenu à imposer une Phénix Girl entre les pages de ce monument de la presse netienne qu'est Phénix Mag... Mais quand y a de l'info, faut bien illustrer... Alors voilà, quelque part tout près de cette news, vous retrouvez Peta Wilson ! Certes, elle pourrait être une Phénix Girl; mais ce n'est pas du tout pour cela qu'elle se trouve dans les pages de votre net-mag. C'est tout simplement parce que la gentille dame vient d'annoncer sur son site officiel qu'elle fera partie du casting de *Superman Return*, LE film de 2006 qui prend peu à peu forme sous la houlette de Brian Singer. Son rôle ? Elle n'a pas le droit de la dévoiler. Son importance dans l'histoire ? Aucune idée... Ah, si ça c'est pas de l'info...



Et de deux! Je ne sais pas vous, mais moi je garde un souvenir ému d'*Underworld*, ce petit film sympa dans lequel les loups-garous (alias les Lycans) et les vampires se tiraient la bourre dans une histoire légèrement inspirée de *Roméo et Juliette* de ce bon vieux Will Shakespeare... Bon d'accord, la grande bagarre tant attendue et les bastons homériques promises dans le trailer n'étaient pas tout à fait au rendez-vous, mais franchement, c'était pas mal. Le public a d'ailleurs pensé la même chose... Et le studio aussi. *Underworld 2* est donc en plein tour-

nage, avec toujours Len Wiseman derrière la caméra et Danny McBride au scénario, ce second épisode, sous-titré *Evolution* raconte la genèse des vampires et des loups-garous et les origines de la guerre qui les oppose. Une bonne occasion d'illustrer cette news avec un photo de... Kate Beckinsale qui reprend le rôle de Selene, la sexy-vampire tueuse de carpette ambulante !

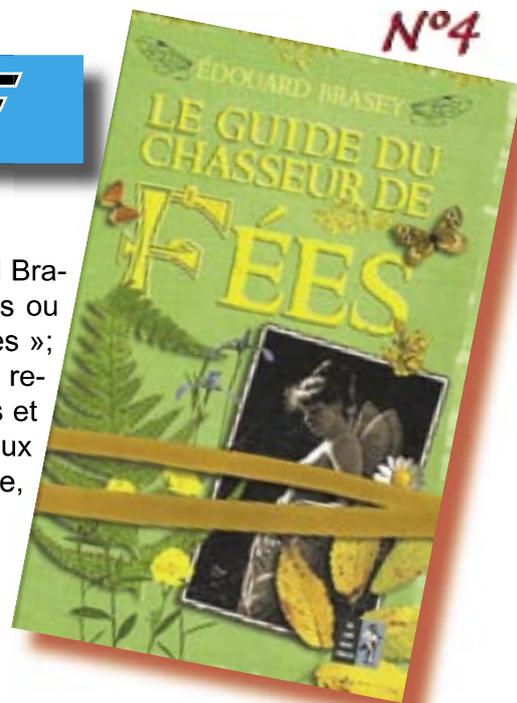


Le Guide des Fées

Dans un de nos numéros précédents, nous vous présentions Edouard Brasey, écrivain multiforme qui publie aussi bien des romans, des essais ou des guides. Voici qu'il nous présente « Le Guide du Chasseur de Fées »; Ce guide illustré de dessins anciens et de photos récentes, part à la recherche des fées à travers la littérature, les contes, les lieux, le temps et les rites. Après la lecture de ce guide, on connaîtra leur histoire, les lieux qu'elles fréquentent, l'histoire des plus célèbres d'entre elles – Morgane, Mélusine, etc. Et les photos de Jean-Luc Boivent sont superbes !

A vous faire rêver.

Edouard Brasey, *Le Guide du Chasseur de Fées, Le Pré aux Clercs*

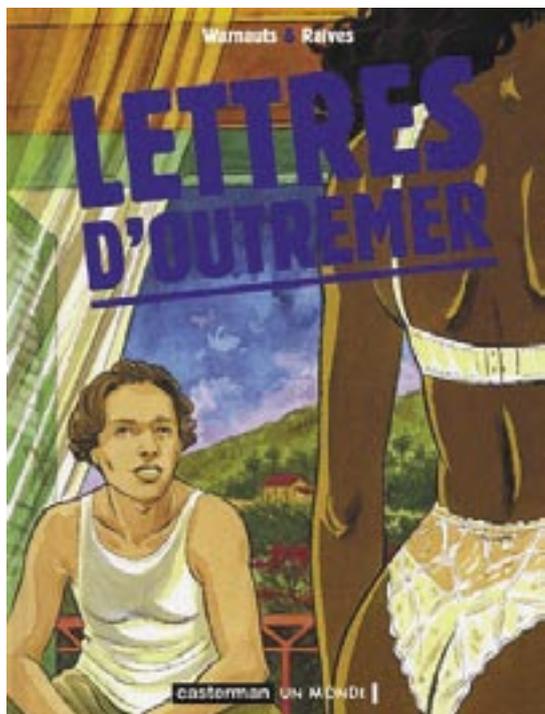


Lettres d'Outremer

Oui, nous savons, ce n'est ni SF, ni Fantastique, ni Fantasy. Mais ne soyons pas sectaires. Quand c'est bon, ne boudons pas notre plaisir de le dire. Avec cette BD, les auteurs, Warnants et Raives, touchent à la beauté d'une île, la Guadeloupe.

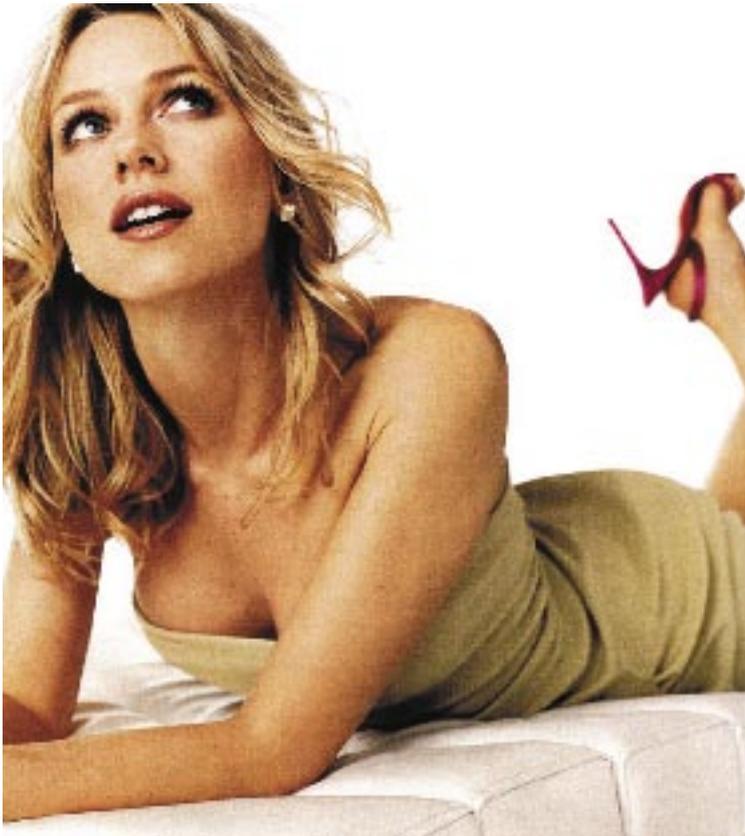
Après le décès de sa fiancée, Jean découvre que sa femme entretenait deux autres relations amoureuses. Jean part sur les traces de ce passé dont il ignore tout. Et les auteurs de nous emmener en Guadeloupe. En quelques planches, on pourrait croire qu'on y vit, tant les ambiances, les senteurs, les couleurs, les personnages sont plus vrais que nature. Deux Belges tomber amoureux de cette région du globe et nous la font découvrir de la plus merveilleuse des façons, grâce à leur talent de suggestions. Une vraie réussite.

Warnants & Raives, *Lettres d'Outremer*, Casteman, coll. Un Monde



X-Men 3 en péril ? La troisième aventure des mutants prend l'eau de partout... Du moins, du côté de son metteur en scène. Après plusieurs mois de travail, Matthew Vaughn, metteur en scène anglais, a fait ses valises, considérant tout à coup que tourner un film de ce calibre aussi loin de chez lui, c'était vraiment trop chiant... Excuse étrange... Mais l'on sait également que la Fox, à travers son dictatorial chef de production, cherche à tout prix à imposer une série de diktats sur le film... Avec en premier lieu une date de sortie en mai 2006 totalement incontournable... Du coup c'est Brett Ratner, un des yes men les plus incolores d'Hollywood qui récupère le package... Les fans des deux opus de Brian Singer sont déjà entrain d'affûter leur tronçonneuse... Mais, bonne nouvelle tout de même, le rôle de Kitty Pride, jeune et pétillante mutante, devrait être tenu par l'héroïne de Lost, Evangeline Lilly... Et c'est ainsi que pour nous consoler de la probable déconfiture d'une franchise que nous adorons, nous nous permettons d'illustrer cette news d'une jolie photo de la dame...





Kong rules ! A l'heure où vous lirez ces lignes, je me serais sans doute déjà arraché les globes oculaires à force de me repasser en boucle le premier teaser pour Kong, la nouvelle version des aventures du singe géant concoctées par Peter Jackson. Pour l'instant, seules deux images ont été diffusées en amuse-bouche sur le web et elles témoignent déjà de tout le réalisme de la palette choisie par Jackson pour donner vie à son film. Exactement comme dans *Le Seigneur des Anneaux*, le barbu de Wellington a décidé de nous faire croire en son histoire et de nous en mettre plein les yeux avec une discrétion totale (vous saisissez la subtilité ?). En attendant, pour les distraits qui ne suivent pas depuis le début, c'est bien Naomi Watts qui interprète le rôle d'Ann Darrow, la promise de Kong dans cette version attendue pour la fin de l'année. Allez, pour patienter, une petite photo de la Watts...

Si ce n'est pas remake, ni une suite... C'est forcément une adapta-



tion de jeu vidéo ! Il semble en effet qu'Hollywood se soit pris une véritable frénésie pour tout ce qui ressemble de près ou de loin à un jeu vidéo à succès. Vu les extraordinaires réussites artistiques que furent *Super Mario*, *Tomb Raider* ou encore *Resident Evil* ou *Alone in The Dark* (d'ailleurs toujours aux abonnés absents chez nous en salle et sans doute dans les bacs DVD de soldes près de chez vous dans pas longtemps...) on se demande un peu pourquoi les studios s'entêtent. Dans les prochains mois, on devrait donc voir débarquer *Halo*, adapté du jeu de marines de l'espace de chez Microsoft, *HitMan*, adapté du jeu de tueur à gages à la troisième personne d'Eidos ou encore *Max Payne*, adapté du jeu de policier dégoûté à la troisième personne de chez Remedy Entertainment et *Gathering of Developers*. Et les femmes vous me direz dans tout cela ? Et bien le tournage de *Doom*, adapté du jeu de marines/tueurs à gages/policiers dégoûtés dans l'espace d'Id Software vient de s'achever. Avec dans le rôle principal The Rock, le roi scorpion en personne, et à ses côtés Rosamund Pike, ancienne James Bond Girls dont nous publions ci-joint une petite photo pour vous rafraîchir la mémoire.

Mauvais Genre s'est fait descendre... Oui, je sais, le titre est loin d'être drôle, mais la disparition de cet excellent site consacré à la littérature de genre prouve une fois encore combien un « petit milieu » repose sur de « petites épaules » et engendre des « petits comportements ». Alors que la plupart des maisons d'éditions font leur chou gras et leur best-sellers sur des polars et des histoires issues du giron de l'imaginaire vendues sous une appellation plus policée (et je ne parle pas que d'auteurs anglo-saxons...) un site entièrement consacré à cette littérature doit fermer ses portes parce que son webmaster/animateur en a plein le dos de se battre tout seul contre des comportements imbéciles et de soi-disant défenseurs de la littérature. Et pour se consoler, nous offrons à tous les amateurs de Mauvais Genre cette magnifique photo d'Uma Thurman, égérie du polar-pulp dans *Pulp Fiction* de Quentin Tarantino. Ne me dites pas merci, ça me fait plaisir aussi !



ENTRETIEN

Philip Le Roy

Par Marc Bailly



Autant vous le dire tout de suite, j'ai ADORE votre roman. Tellement aimé que je vais m'empresser de me procurer vos deux autres livres. Alors, M. Le Roy, qui êtes-vous, d'où venez-vous, que faites-vous dans la vie ? Dites-nous tout.

Je suis écrivain, voyageur, vo sinh (pratiquant le viet vo dao), cinéphile, bassiste rock, père de trois filles. De quoi largement remplir chaque journée.

Comment en êtes-vous arrivé à l'écriture ?

En faisant une école de commerce. Non, je plaisante. Cinq années de Sup de Co m'ont surtout poussé à faire le tour du monde. C'est le cinéma, les voyages et des années dans la publicité comme concepteur rédacteur qui m'ont formé au travail sur les mots, les images et l'imagination.

Pourquoi écrire ?

C'est un besoin. Non pas cathartique (il y a des psychiatres pour ça) mais plutôt lié à l'envie de faire naître chez les autres des émotions, des sensations fortes. Faire rêver le lecteur, lui faire peur, le faire voyager et susciter en lui une réflexion sur le monde grâce au pouvoir magique des mots est jouissif.

Votre héros, Nathan Love, voyage pour le besoin de l'enquête, dans le monde entier. Avez-vous visité les lieux que vous décrivez ?

Non seulement j'ai visité les lieux que je décris, mais ils m'ont inspiré les situations vécues par mes personnages. J'essaie par ailleurs d'apporter de l'authenticité à ces descriptions par l'évocation des sensations qui m'ont assailli lorsque j'ai débarqué dans les pays en question. Sensations qui ne sont jamais évoquées dans les guides touristiques. Ainsi, lorsque Nathan Love arrive à Manille, il s'imprègne de ce nouvel environnement (c'est un réflexe de profiler, mais c'est aussi un plaisir), il se

laisse pénétrer par les sons, les odeurs, les images... Une action humanitaire au cœur des bidonvilles de Manille m'a permis par exemple de représenter avec justesse ce que voit Nathan Love lorsqu'il est plongé dans le même cadre. De même plus tard, lorsque Jessy débarque au Sri Lanka, celle-ci écarquille les yeux devant le changement de décor. Ses sens sont en alerte, elle est envahie par l'odeur des épices et du thé, le son des docks, la chaleur tropicale.

J'aime embarquer le lecteur dans des endroits où il n'a pas forcément posé les pieds, que ce soit un coin glacial de l'Alaska ou un club sado-maso très chaud de Castro Street.

Avez-vous la même philosophie de la vie que votre héros ?

Oui, à la différence que Nathan Love est l'incarnation extrême de ce à quoi je tends. Il pratique d'autant plus facilement le zen et les arts martiaux dans l'esprit des budo qu'il vit seul, ne possède rien, est détaché de tout. Au début du

roman qui se situe après la mort tragique de sa femme, Nathan est parvenu à se purifier, à revenir à l'essentiel, ce qui en fait quelqu'un de clairvoyant, de supérieur. Sa vision du monde est plus proche de la vérité, car il n'est plus conditionné par la société en marge de laquelle il vit. Des individus comme lui existent dans le monde, ils sont peu nombreux et on ne les voit jamais. J'ai eu l'honneur d'en rencontrer un.

Vous accusez la religion chrétienne d'un énorme secret envers ses ouailles, vous basez-vous sur des faits précis ?

Il est indéniable que les caves du Vatican recèlent des secrets. Comme personne n'y aura jamais accès, j'ai fait fonctionner le sixième sens de l'écrivain. A partir des données scientifiques, histori-

***C'est le cinéma,
les voyages et des années
dans la publicité comme concepteur
rédacteur qui m'ont formé au
travail sur les mots, les images et
l'imagination.***

ques, archéologiques et théologiques actuelles, j'ai élaboré une version crédible des origines du christianisme. Comme pour n'importe quelle enquête criminelle, j'ai recueilli tous les indices, tous les éléments de preuve, pour avancer une thèse qui peut certes être attaquée sur le plan de la foi mais pas sur le plan de la raison.

Comment vous est venue cette idée ?

Je n'ai jamais vraiment compris comment un acte de masochisme absolu (humiliation, flagellation, couronne d'épines, chemin de croix, crucifixion, mort lente) pourrait sauver l'humanité et servir de fondement à une religion prônant l'amour du prochain, à moins que... et c'est là que l'idée a germé.

En me documentant sur la période pendant laquelle le Christ a vécu, j'ai appris trois choses essentielles : l'ère était très mystique, le peuple très crédule, Yehoshua Ben Yossef très charismatique (on dirait médiatique aujourd'hui). A partir de ces trois éléments historiques et en rassemblant suffisamment de preuves concordantes, il est facile d'échafauder des thèses plus solides que celle qui prétend que Jésus est le fils de Dieu ressuscité.

Croyez-vous que la religion en général et le christianisme en particulier régit le monde ?

Quatre pouvoirs (religieux, économique, répressif et politique) régissent le monde. La religion régit les esprits, j'en veux pour seule preuve "l'endeuilletement" généralisé de la planète à la mort de Jean-Paul II ou bien les kamikazes fabriqués à la chaîne par l'islam. L'économie, le pouvoir le plus puissant des quatre, régit notre quotidien en faisant de nous des consommateurs. Le pouvoir répressif (armée, police...) régit nos comportements en nous imposant des règles, des limites à ne pas

franchir. Le pouvoir politique quant à lui est réduit à quelques organisations ultra puissantes et réseaux d'influence. Ces 4 pouvoirs sont parfois reliés entre eux et complémentaires, parfois antagonistes. "Le Dernier Testament" met le doigt sur un conflit idéologique entre le pouvoir religieux et le pouvoir économique, entre le spirituel et le temporel. Paradoxalement, c'est une bonne chose, car le jour où les 4 pouvoirs auront tissé des alliances solides avec une main mise totale sur les médias et la science, le monde sera sous le contrôle de quelques personnes. A moins que ce ne soit déjà le cas...

Vous êtes à l'opposé d'un film comme « La Passion du Christ » de Mel Gibson, qui joue sur la violence des dernières heures du Christ. L'avez-vous vu et qu'en pensez-vous ?

Cette violence et la symbolique sanglante qui va en découler (le christianisme est quand même symbolisé par un cadavre cloué sur une croix) est en contradiction avec le message de paix et d'amour du Christ. Cela n'a pas de sens à moins que toute cette mise en scène ne fasse partie d'un plan. Pour Mel Gibson, il n'y a pas de plan. Pour moi, il y en a un. Il en a fait un film. J'en ai fait un livre. Ceci mis à part, Gibson a dépeint la Passion du Christ à la manière des plus grands peintres du Vatican. Il soutient le dogme, mais avec quel talent! Quand j'ai contemplé le plafond de la Chapelle Sixtine, je ne me suis pas demandé si le Jugement Dernier existait, j'ai admiré en silence, comme pendant la projection de "La passion du Christ". Donc respect pour l'artiste.

Vous êtes-vous beaucoup documenté pour écrire votre livre ?

Enormément. Un thriller est un mécanisme

Je n'ai jamais vraiment compris comment un acte de masochisme absolu pourrait sauver l'humanité et servir de fondement à une religion prônant l'amour du prochain

Philip Le Roy

Le Dernier Testament

Né en 1962 à Toulouse, influencé par Hitchcock, Kubrick, De Palma ou Tarantino, initié aux arts martiaux et bassiste rock à ses heures, Philip Le Roy vit à Vence. En prenant comme idée de départ la résurrection des morts, il a écrit-là un troisième roman dense, énergique et moderne qui frappe de plein fouet les fondements même de l'Humanité.

En 70 après J.C, Yehoshua Ben Yossef, Jésus-Christ, enterre son testament. De nos jours, une équipe de scientifiques travaillant sur le projet Lazare, un projet dont le but est de ressusciter les morts, est massacrée dans un laboratoire clandestin. Parmi les victimes, on trouve deux prix Nobel, un agent du FBI et un cadavre. Nathan Love, ex crack du profiling, est rappelé de sa retraite où il vit depuis trois ans, après le meurtre de sa femme, pour mener l'enquête. Il fera équipe avec une Esquimaude et se trouvera mêlé à des meurtres de plus en plus violents qui le mèneront aux quatre coins de la planète : de l'Alaska à la Californie, de l'Europe aux Philippines, du haut pouvoir américain jusqu'au Vatican... pour essayer de lever le voile sur l'un des secrets les mieux gardés de l'humanité.

Nathan Love est un as du profiling. Il a enquêté durant de nombreuses années avec le FBI. Il n'avait pas son pareil pour se mettre dans la peau des meurtriers qu'il traquait. Ce qui le rendait si précieux et efficace. Efficace jusqu'au jour où il n'a pas été suffisamment rapide et où sa femme a été tuée par le serial killer qu'il traquait. Après l'avoir finalement attrapé et tué, Nathan Love s'est retiré du monde. Durant trois années, il vivra dans l'Etat de Washington à l'écart de la civilisation et de sa folie. Il se ressourcera et atteindra la véritable essence des choses. Adeptes des arts martiaux, il possède toujours cette faculté de se mettre dans la tête des gens qu'il poursuit. Pourvu d'une grande intelligence, d'un sens extrême de la justice et d'une énergie à revendre, il se lance à tête perdue dans cette nouvelle enquête.

Le Dernier Testament possède non seulement un héros hors norme, mais aussi des personnages secondaires aussi attachants que différents :

- Kate Nootak, une Esquimaude, agent du FBI en Alaska. Un caractère bien trempé qui ne veut pas se laisser marcher sur les pieds, surtout pas par les hommes. Au départ, elle sera dépassée par les événements, mais se rattrapera bien vite et sera un élément essentiel dans l'histoire. Son évolution personnelle tout au long de l'enquête lui fera prendre une dimension plus humaine.

- Carla Chaumont, une Italienne. Toute jeune, elle est partie de sa Corse natale et a été abandonnée de tous. A force de volonté et de caractère, elle est parvenue à mener une existence presque sereine. Mais la rencontre avec Nathan Love va bouleverser leur existence à tous deux au point que notre héros va presque perdre le fil de son enquête.

- Jessica et Tommy, deux enfants. La première de six ans à la vivacité d'esprit étonnante et le deuxième de seize ans et artiste. Jessica parvient à entrer dans l'esprit de Tommy et à le rassurer. Peu épargnés par la vie jusqu'à l'arrivée de Nathan, ils vont lui donner la force d'aller jusqu'au bout de son destin.

Et d'autres personnages forts vont apparaître tout au long du récit. Il y a Kotchenk, le mafieux russe ; Dragotti, une des têtes pensantes du Vatican ; Angelina Sorres, une beauté à couper le souffle ; et bien d'autres encore plus vrais les uns que les autres.

Des personnages forts, certes, mais que Philip Le Roy n'épargne pas. Rarement dans un roman, les personnages vont être autant malmenés...

Bref, un roman foisonnant, riche, palpitant, dense, aux multiples rebondissements et révélations. Un livre que l'on savoure, que l'on déguste, qui dégage un parfum et un goût que l'on n'oubliera pas. Une histoire forte, des personnages attachants et vrais, un sens de l'aventure et de l'épique qui égale presque la perfection. Un ENORME roman qu'il faut lire immédiatement, un livre à emporter en vacances. Un livre dans lequel il faut s'imprégner de chaque page, de chaque sensation. Une réussite totale où l'on n'attend qu'une chose, de lire le prochain roman de l'auteur aussi vite que possible. Mais pourquoi donc ce livre ne fait que 700 pages ?

Philip Le Roy, Le Dernier Testament, Au Diable Vauvert, 702 p.

Marc Bailly

complexe où tout doit concorder. Chaque fait doit être réel ou crédible. Chaque détail doit être juste. Ce qui m'a demandé le plus de travail, ce sont les recherches sur la mort du Christ et sur la psychologie de Nathan Love. Le christianisme et le zen n'ont plus beaucoup de secrets pour moi.

Comment écrivez-vous ? Avez-vous un plan au départ ou laissez-vous vivre vos personnages ?

Je pars d'une situation dramatiquement forte, dans laquelle je plonge quelques personnages qui devront s'en sortir par eux-mêmes ! L'intrigue se constitue ainsi peu à peu. Bien sûr, j'ai une idée de la façon dont tout cela va se terminer, mais en laissant agir les personnages à leur manière, la fin diffère parfois de celle à laquelle je m'attendais. Ce qui est très bon pour le suspense. Car si je suis surpris moi-même par le dénouement, le lecteur le sera d'autant plus. "Le Dernier Testament" commence par une tuerie dans un laboratoire de recherche clinique dans lequel se trouvaient deux prix Nobel, un agent du FBI et un cobaye humain mort depuis un an ! Et dans les alentours de ce laboratoire, errent des créatures monstrueuses... Pour justifier tout ça, il m'a fallu au moins forcer les caves du Vatican et remonter aux origines du christianisme.

Le méga-succès du « code Da Vinci » extrapole aussi sur des secrets religieux. Une inspiration, une curiosité ? Que pensez-vous de ce livre ?

Je n'ai pas encore lu le "Da Vinci Code" auquel on compare souvent mon roman qui a été écrit bien avant sa sortie. Le "DVC" n'a donc été d'aucune influence et je peux donc difficilement en parler. La seule chose que je peux dire, c'est que Dan Brown a fait de sa thèse le sujet de son livre, tandis que la mienne tient dans la résolution, soit 50 pages sur 700. Le reste étant du pur thriller, en l'occurrence une enquête criminelle menée par une Esquimaude et un profiler zen, sur une série de meurtres de plus en plus violents perpétrés à travers le monde.

Qu'est-ce que le za-zen que pratique votre héros ? En êtes-vous vous-même un adepte ?

Le zen n'explique rien, on ne peut donc expliquer le zen. Comme le dit Nathan Love, ce n'est pas une voie, cela ne demande aucune foi et ne

promet aucun paradis. Pour le zen, rien n'existe. Le zen fait éclater le vide de toute chose. Grâce au zen, Love parvient à écarter toutes les causes qui obscurcissent la vraie connaissance, celle qui existait déjà en nous-mêmes avant que l'on soit conditionnés. Zazen, c'est une posture ; c'est l'assise juste, la respiration juste, c'est être dans l'instant même, c'est penser sans penser. L'enseignement de zazen ne peut se faire pas les mots, mais par l'expérience, d'âme à âme comme disent les grands maîtres. Je peux donc décrire le comportement de Nathan Love, mais difficilement l'expliquer. Personnellement, j'applique le zen et la méditation dans mon quotidien, tout comme je pratique les arts martiaux en conservant leur dimension première.

Etes-vous autant détaché du monde que votre héros ?

J'ai une famille qui me procure des joies profondes que Nathan ne peut plus éprouver du fait de la mort de sa femme. Je ne peux donc pas être aussi détaché que lui. Mais je prends le recul nécessaire quand j'écris afin de favoriser l'acuité de ma vision de ce monde.

Pensez-vous, comme Nathan Love, que l'amour éloigne de la Vérité ?

L'amour est un sentiment qui nous retient dans ce monde. C'est aussi ce qui pousse Nathan à réintégrer la société. Du coup, il est moins détaché, a moins de recul sur les choses, il est à nouveau conditionné et la Vérité s'éloigne. Le cerveau des amoureux est comparable à celui des drogués, il sécrète des grandes quantités de dopamine qui déclenchent des sensations d'euphorie et de bien-être. Les circuits neuronaux associés au sens critique et au jugement social sont anesthésiés. L'amour rend aveugle, cher Marc. Ce qui nous éloigne d'autant plus de la réalité.

Dans la trame, dans les décors, je trouve que vous vous approchez d'un auteur comme Jean-Christophe Grangé. Que pensez-vous de ses livres ?

Merci du compliment, car je respecte beaucoup l'auteur des "Rivières Pourpres". Il se documente énormément, sait nouer des intrigues, tenir le lecteur en haleine, inventer des choses qui n'ont jamais été faites. Avec Maud Tabachnik, ils ont

ouvert la voie du thriller français. Et quand "L'Empire des loups" sort au cinéma, on présente le film comme une adaptation d'un livre de Jean-Christophe Grangé, avant même de citer les acteurs ou le metteur en scène. Donc bravo.

Des contacts avec le monde du cinéma ?

Je conçois mes romans comme des films. J'ai écrit mes deux premiers romans à partir de mes scénarii. Pourquoi pas l'inverse pour celui-ci. Je viens d'en terminer le synopsis. Le roman est déjà entre les mains de producteurs très intéressés. C'est mon éditeur qui gère.

Quelles sont vos sources d'inspiration ?

L'état du monde.

Le monde vous fait-il peur ?

Le monde faisait peur autrefois. Les forêts, les océans, le ciel, les animaux sauvages... Malheureusement, aujourd'hui, il ne fait plus peur à l'homme qui se charge de le tailler en pièces. Non, je ne crains pas le monde. Je crains l'homme...qui laisse une plaie partout où il passe.

Pourquoi avoir choisi le polar ?

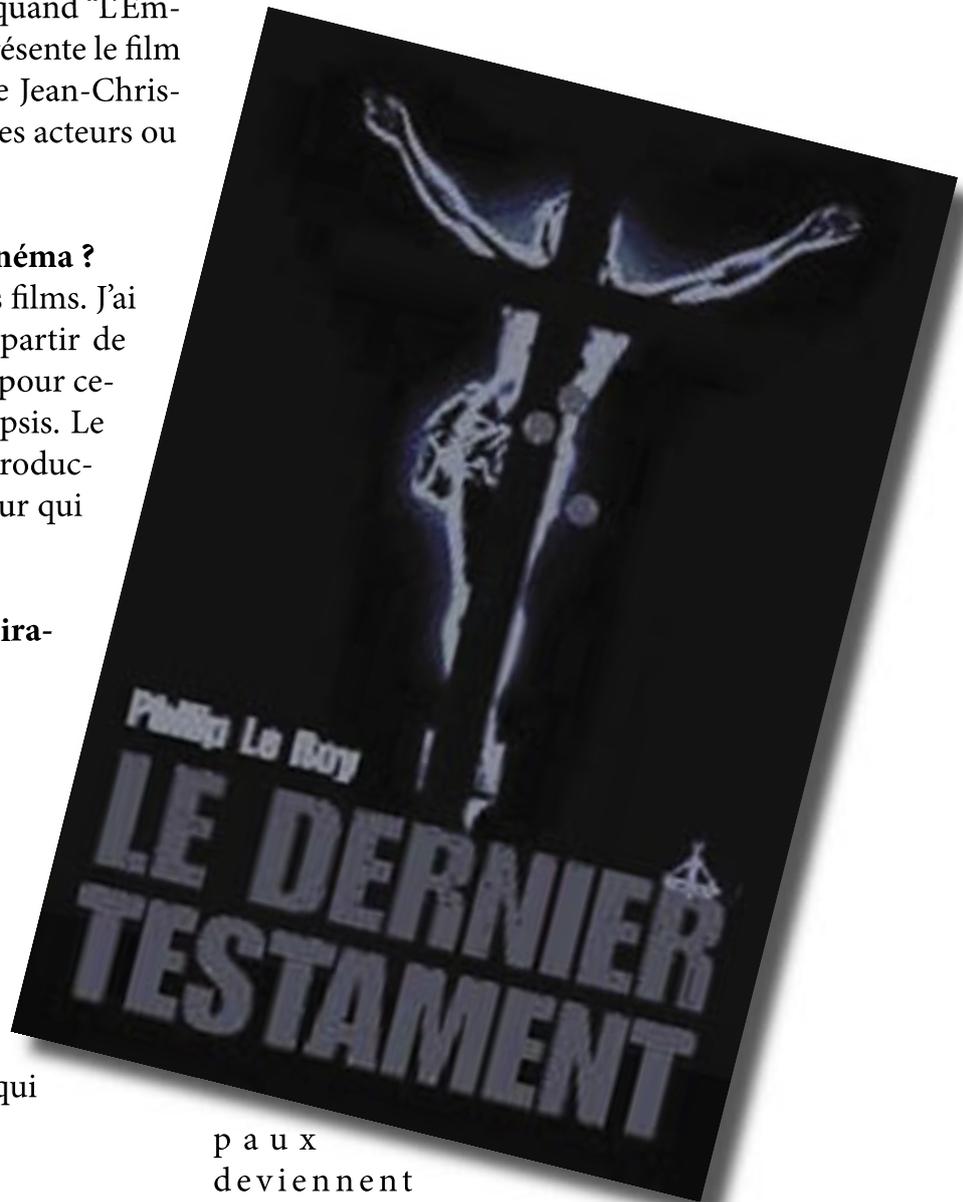
Je préfère parler de thriller plutôt que de polar. Le thriller, c'est donner des émotions et des frissons au lecteur. Pour faire passer un message, je trouve que c'est le genre idéal. Un film comme "Fight Club" par exemple, est beaucoup plus passionnant et convaincant qu'un long discours sur l'état de notre société.

Quels sont vos écrivains de référence ?

Aucun. Mais je suis fan de Stephen King avec toutes ses qualités et ses défauts. J'admire la technique narrative des Anglo-Saxons à laquelle j'aime ajouter de la profondeur psychologique, un style d'écriture et un peu de sexe quand même.

Combien de temps vous a-t-il fallu pour écrire ce livre ?

Trois ans. L'avantage d'écrire un roman sur une longue période, c'est que les personnages princi-



paux deviennent tellement familiers qu'ils finissent par agir tous seuls.

Quel est l'accueil de la presse et du public ?

Les réactions sur Internet et dans les librairies sont formidables. Un tirage est déjà programmé. Les critiques sont emballés par les personnages, la révélation finale, le rythme et le style du roman.

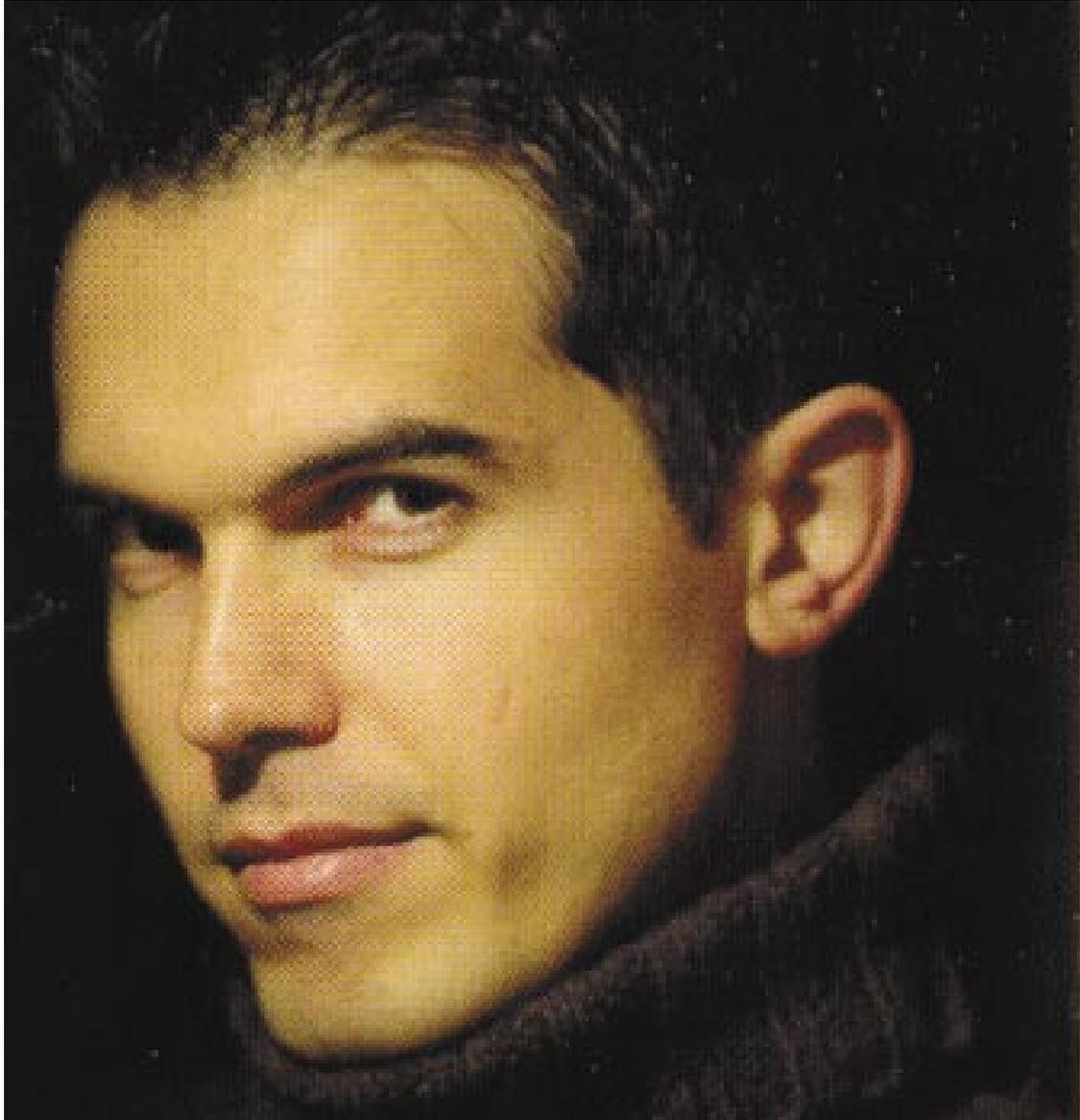
Comme je suis impatient, dites-nous vite quels sont vos projets et quand sortira votre prochain livre ?

Je viens de terminer un huis clos meurtrier sur le pouvoir du cinéma. Et j'ai écrit le chapitre 143 du "Dernier testament" qui sera le chapitre 1 d'un nouveau roman. Rendez-vous en 2006.

L'INTERVIEW

Par Christophe Corthouts

<http://chrisorthouts.skynetblogs.be/>



MAXIME
CHATTAM

Samedi 14 mai. 17 h 00. Je me glisse dans les travées d'une grande librairie liégeoise pour interviewer Maxime Chattam. Depuis la sortie d'*In Tenebris*, solide deuxième volet d'une trilogie sur le Mal qui n'a rien à envier aux meilleurs opus du genre venus d'Outre Atlantique, le jeune Français fait partie des talents à suivre dans le monde du polar. La preuve ? J'ai interrompu ma lecture, quasi religieuse, du dernier Harlan Coben pour dévorer en quatre jours *Le Sang du Temps*, la cuvée Chattam 2005, parue, comme les autres millésimes, chez Michel Lafon. Et je vous assure que pour m'arracher d'un Coben, il faut de solides cojones ! Ceci dit, je ne suis pas non plus le pape de la critique littéraire et vous n'êtes pas obligé de me croire sur paroles. Libre à vous d'essayer... Mais faites gaffe, Chattam, c'est de la dure. Une fois que l'on y goûte...



La librairie est bondée... Je m'avance vers la table de l'auteur en slalomant entre les midinettes au regard éperdu. D'après ses photos de quatrième de couv', le bougre n'est pas mal... D'ailleurs il a décroché de petits rôles, il y a quelques années, dans l'un ou l'autre téléfilm... Mais de là à provoquer ce type d'attente, j'avoue que je m'interroge. Un ami fini par m'interpeller dans la foule... « Alors, t'es là aussi pour Raphaël ? ». Hein ? Comment ?... L'homme aurait-il changé de prénom afin de surfer sur la vague ? Après Da Vinci et avant Michel Angelo, se serait-il affublé d'un prénom de peintre ultraconnu pour des raisons basement mercantiles ? Lorsque je l'évoque, l'ami en question me regarde comme si j'avais tout à coup perdu les pédales. Il me parle d'un chanteur apparemment à la mode, dont le talent « immense » devrait sans doute défier le temps. Dans ces cas là, j'adore l'utilisation du conditionnel, garant d'un rapide changement de cap dès l'apparition d'une « nouvelle sensation » venue d'on ne sait où. Mais je mégare. Moi les sensations je les trouve sur papier, je doute parfois que la musique ait grandi depuis la séparation des Beatles et le tranquille responsable des relations publiques de la librairie me propose de m'isoler une quinzaine de minutes avec Maxime Chattam.

L'univers de l'auteur est sans aucun doute « le nôtre ». Quand je dis « le nôtre » je parle des trentenaires qui se sont éclatés en découvrant les séries B et Z en VHS, collectionnent avec passion les productions Spielberg des '80 qui ressortent en DVD, espèrent qu'un jour *Americian Pie* se révélera être le produit d'un mauvais cauchemar ou encore savent que Marty McFly devait atteindre 88 miles à l'heure pour être de retour du futur ! Ce terreau culturel, Maxime Chattam y fait pousser des intrigues, des personnages, des rêves obscurs qui fascinent et horrifient le lecteur le plus blasé. Pas étonnant pour un auteur qui s'est nourri de Stephen King depuis son plus jeune âge. « Oui, je me suis vraiment nourri de lui. C'est un maître absolu. Et il m'a aussi

appris que la taille d'un livre n'avait aucune importance sur sa qualité ou le plaisir de lecture ». Un attachement tel que *Le 5ième Règne*, paru en 2003 en même temps qu'*In Tenebris*, est quasi tout entier écrit dans l'ombre du maître. « Oui, c'est une influence évidente. C'est un roman qui a été écrit sous la triple influence de Ca, du Corps, la nouvelle qui a donné Stand By Me au cinéma, et aussi de Twin Peaks, de David Lynch ». Si le roman paraît en même temps que le deuxième tome de la trilogie sur le Mal, il sort pourtant chez un autre éditeur... et sous un pseudonyme. Celui de Maxime Williams. « Je ne voulais pas qu'il y ait de confusion dans l'esprit des lecteurs. Maxime Chattam, c'était pour le polar pur et dur. Comme le 5ième Règne comporte un élément de

fantastique, je voulais clairement séparer les deux univers. Je sais aussi, par expérience de libraire, que certains lecteurs ont toutes les difficultés du monde à passer la barrière des genres ». Pourtant, les amateurs pourraient simplement être heureux à l'idée de lire « un Chattam » non ? « Je ne suis pas certain. D'un autre côté, pour la sortie en poche, le 5ième Règne sera diffusé sous le nom de Maxime Chattam. Et j'y ai apporté quelques modifications. Lors de sa première édition, j'avais coupé près de deux cents pages en fait. ». Mais l'actualité de Maxime Chattam, c'est la sortie, en avril dernier du *Sang du Temps*, un roman que l'auteur considère comme « interactif » et qui s'est imposé à lui alors qu'il préparait une toute autre histoire. Est-ce là la raison d'une sorte de déséquilibre ressenti au fil des pages de cette courte aventure qui s'étale sur deux époques, des pentes du Mont Saint-Michel contemporaines au Caire de 1928 ? Un « déséquilibre » en faveur de la partie historique, haletante, pleine de couleur, de chaleurs et de rebondissements. L'auteur ne voit pas les choses de cette manière. « J'ai vraiment voulu que le quotidien de Marion, l'héroïne à travers laquelle on découvre ce qui se passe en Egypte au début du siècle dernier, soit gris, pluvieux, venteux... Ennuyeux au possible. Je voulais que le lecteur s'identifie totalement à la jeune femme et qu'il ait envie, comme elle, d'en savoir toujours plus sur les déboires de Matheson à la recherche du tueur d'enfants. D'ailleurs, dans un premier temps, l'intrigue qui amène Marion sur le Mont St-Michel et qui est un complot politique, devait prendre plus d'importance. Et je me suis dis, dès les premières séances d'écriture, que je faisais fausse route. Qu'il fallait vraiment que le lecteur se mette à la place de Marion et termine le Sang du Temps avec les mêmes questions que l'héroïne... Et les mêmes clés pour résoudre l'énigme finale. Et je suis assez fier du résultat. » Et toc pour le critique qui a cru, trop rapidement peut-être, à la faiblesse d'un auteur « coincé » par des contingences de calendrier. De toute manière, on ne peut que croire un écrivain aussi simple et aussi accessible... L'homme est émi-

MAXIME CHATTAM

Le Jeu de Piste

par Chris Corthouts

Les serial killers auxquels se heurte Josh Brolin dans la trilogie du Mal de Maxime Chattam ont beau être des intelligences supérieures et des adeptes d'énigmes retorses, ils ne parviendront sans doute jamais à atteindre le degré de complexité que recèlent les romans en eux-mêmes... En clair, pour les amateurs de référence en tous genres, les romans de Maxime Chattam sont de véritables mines... Des mines au coeur desquelles on retrouve, tels les diamants arrachés à la terre par les sept petits nains qui vivaient non loin de cette chaumière où Blanche-Neige fini par atterrir après avoir échappé à un attentat mis sur pied par sa belle-mère qui ne supportait pas de la voir roucouler par-dessus le mur du château avec le premier crétin venu porteur d'un bel habit et monté sur un beau cheval, des mines au coeur desquelles on retrouve, disais-je avant d'être grossièrement interrompu par une référence aux contes et légendes de notre enfance qui n'avait rien à faire là, on retrouve, et j'y arrive, des films, des romans, des personnages, des atmosphères, des trucs, des machins et des bazars. Assis au milieu de ce bric-à-brac dans lequel parviennent tout naturellement à survivre des histoires toujours passionnantes – et ne voyez ici aucune jalousie, moi aussi un jour, j'écrirai un roman avec tout ce qui se trouve dans mon grenier – la tentation était grande de pointer du doigt quelques-unes de ces références et de revenir aux origines, non pas du Monde, mais du monde de Chattam... Ce qui n'est déjà pas si mal pour un dimanche soir. (si vous lisez cet article un autre jour qu'un dimanche, soyez assuré que cela n'aura aucune incidence sur la qualité supérieure de ce qui va suivre...).

Je vous avais prévenus, ce grenier est un véritable foutoir. Alors ne vous attendez pas à une étude universitaire précise, avec références chiffrées à l'appui pour vous prouver que la page 325 de *L'Ame du Mal* renferme bien, dans son cinquième paragraphe un numéro de plaque d'immatriculation qui est le même que celui de la carte d'identité du policier qui vérifie les papiers d'identités de Sharon Stone dans *Basic Instinct*

Promenons-nous plutôt (non, pas dans les bois, nous sommes dans un grenier, faudrait suivre les gars, c'est lassant à la fin... C'est Blanche Neige qui est dans les bois, elle ramasse des champignons avec les nains...) et voyons ce livre posé sur la commode, à gauche en entrant... Tiens, le recueil *Différentes Saisons*, de Stephen King. C'est là que se trouve la nouvelle *Le Corps*, qui a servi de base à l'une des adaptations les plus réussies de l'oeuvre du maître de Bangor; *Stand By Me*, de Rob Reiner en 1986. Dans le *Cinquième Règne*, on retrouve, à peine modernisée, la même ambiance de petite ville américaine, la même bande de copains (même si, les héros de *Ca*, autre incontournable de King reviennent aussi à l'esprit du lecteur...), les mêmes brutes épaisses qui terrorisent les gamins... Et surtout cette envie de « savoir » et de se frotter à quelque chose de différent, de surnaturel au point parfois de risquer sa vie. La délicieuse/terrible nostalgie qui empreint le roman de King est ici remplacée par certains souvenirs, pas si lointains, pour les trentenaires de la génération « X ».

Posés un peu plus loin, dans le même ordre d'idée, le DVD des *Goonies*; une production Spielberg de 1985 réalisée par Richard Donner. Ce film est sans doute celui qui a le mieux résisté (avec la Trilogie *Retour Vers le Futur*) aux assauts du temps. Dans le genre comédie familiale sortie du moule Amblin, on a rarement fait mieux. Là encore Le Cinquième Règne doit pas mal à l'ambiance délicieusement effrayante des aventures de Choco, Data, Synoque et les autres...

Tiens, abandonné sur un guéridon, un mini-lecteur enregistreur de cassettes... Quand je vous disais que c'était un foutoir ce grenier... J'appuie sur la touche « Play », sans grand espoir... Et pourtant la bobine chuinte doucement. Et la voix de l'agent du FBI Dale Cooper s'élève dans la grande pièce poussiéreuse. L'enquête la plus célèbre de cet agent spécial du bureau fédéral d'investigation s'est déroulée à Twin Peaks... Petit ville du nord-ouest des Etats-Unis, à la limite de la frontière canadienne. *Twin Peaks*, de David Lynch et Mark Frost. Apparue pour la première fois sur les écrans français et belges dans les années 80, sur les ondes de la défunte « 5 » *Twin Peaks* est sans conteste une série atypique qui fascine autant qu'elle dérouté le spectateur. Née dans l'esprit de David Lynch, qui est à l'époque en pleine période « exploratoire » et de Mark Frost, qui apportera au feuilleton une certaine rigueur scénaristique, *Twin Peaks* présente le petit monde de l'Amérique profonde comme jamais sur un petit écran. Soit une façade ultra-classique, mais une arrière-cour livrée au mal, à la corruption, aux créatures venues d'une autre dimension et aux extraterrestres. Si certains croient encore que *Twin Peaks* est le précurseur d'une série comme *X-Files*, ils feraient bien de revoir leur analyse. Il n'existe pas de série qui

s'approche, par son format, son atmosphère ou encore ses audaces, des aventures de l'agent Cooper. Dans le *Cinquième Règne*, Maxime Chattam tire son chapeau plus d'une fois aux idées de Lynch et Frost. Le décor de Edgcombe ressemble à celui de la ville de Twin Peaks, le tueur en série porte des cheveux longs et filasses, ne semble pas changer au fil du temps... Et dans la Trilogie du Mal, un wagon de chemin de fer abandonné recèle également une surprise de taille pour les enquêteurs... Cela ne peut pas être un hasard. La trilogie du Mal... Et son personnage principal, l'enquêteur Josh Brodin... Le nom d'un acteur américain qui a fait ses premiers pas aux yeux du grand public dans... *Les Goonies*. Le monde est petit... En avançant dans le grenier, j'aperçois deux affiches de cinéma presque collées l'une sur l'autre... *SOS Fantômes* d'un côté... *Indiana Jones et la Dernière Croisade* de l'autre. Les chiens démoniaques qui poursuivent les enfants dans *Le Cinquième Règne*, avec leurs yeux rouges et leur crocs dégoulinants pourraient sans mal prendre la place du « Maître des Clés » et du « Cerbère de la Grande Porte » apparus dans la comédie d'Ivan Reitman, sortie en 1984. Phénoménal, étrangement servi par une version française de haute tenue (c'est assez rare pour être noté ...), *SOS Fantômes* fait partie de ces métrages cultes dont les répliques ne peuvent pas s'oublier. Un cas unique de comédie fantastique qui fonctionne parce que l'élément horrifique est pris avec un sérieux absolu par les scénaristes acteurs Dan Ayckroyd et Harold Ramis. Les chasseurs de fantômes semblent vraiment risquer leur vie et cela rend la désinvolture de Bill Murray encore plus hilarante. Une réplique de *La Dernière Croisade* se retrouve quasi mots pour mot dans *Le Cinquième Règne*; « Nous sommes des païens en Terre Sainte ». Mots qu'adresse Henri Jones à son fils Indiana lorsqu'ils sont obligés de se rendre à Berlin.

Sur un tableau noir, sous une lucarne, je vois un tableau noir sur lequel sont écrits, en lettres majuscules, les sept péchés capitaux. Comment en effet, en dévorant la Trilogie du Mal, ne pas replonger tête la première pour une petite séance de *Seven*, le polar séminal et fondateur de David Fincher. Faut-il vraiment faire le compte des bons et des mauvais films/séries qui n'existeraient pas aujourd'hui si un jour Fincher n'avait pas mis tout son savoir-faire visuel à conter l'histoire étonnante et terrifiante de John Doe et son chef-d'œuvre ? Difficile sans doute pour un romancier de glisser des images subliminales au cœur de ses écrits... Procédé qu'employa Fincher pour essayer de secouer le spectateur et de le tenir sur le qui vive... Mais Maxime Chattam parsèment tant de références aux détours de ses paragraphes qu'il semble vouloir lui aussi déclencher dans nos cervelles de lecteurs parfois distraits, des réactions puisées au plus profond de notre inconscient.

Et n'est-ce pas la maquette pas tout à fait terminée du *Faucon Millénaire* que je vois en équilibre instable sur un chapeau de feutre, avec une action figure d'*E.T.* pour maintenir le tout en place ? Evidemment. Né dans les années 70, enfants dans les années 80, Maxime Chattam est un fils des années Spielberg-Lucas. Et même s'il écrit des romans, le découpage même de ses histoires rappelle furieusement le cinéma, les séries, les visiteurs du Mercredi et les vignettes Panini à collectionner entre copains. Mais l'enfant a grandi. Et dans les recoins les plus sombres du grenier, je retrouve des romans pulps gratinés, du gore, des polars secoués où les jeunes filles sont écorchées vives, où d'étranges professeurs pratiquent de mystérieuses expériences. Je crois même apercevoir un ou deux polars glauques de l'ami Brussolo. Je retrouve aussi quelques études sur les serial killers bien évidemment... Et les premiers romans de Thomas Harris forment une pile bien droite coincée par une bouteille de Chianti... *Dragon Rouge* et *Le Silence des Agneaux* sont dispos en grand format. Les autres en poche... Les héros passent. Mais Maxime Chattam reste. Et tout ce qui s'accumule dans le grenier glisse lentement dans un large conduit creusé à même le sol de bois brut. Je quitte enfin le grenier. Je descends quelques marches pour arriver dans une pièce carrée. En son centre trône simplement un petit ordinateur portable. Au dessus, tout au long du plafond, des tuyaux de cuivre serpentent pour former une sorte d'énorme alambic. Et les gouttes les plus concentrées de tout ce qui glisse depuis le grenier tombe l'une après l'autre sur le clavier du portable. Elles disparaissent ensuite dans les circuits imprimés.

J'approche le doigt, pour ne capter qu'une minuscule petite goutte. Une et une seule... Simplement pour savoir comment...

Un bruit.

Je me retourne.

L'homme s'avance vers moi.

Entre ses mains une pioche.

Exactement la même que celle des nains, vous savez dans *Blanche-Neige*. Dommage, j'aurais bien voulu savoir comment ça finissait cette histoire de Maxime Chattam.

nemment sympathique, disert et surtout avoue sans mal son attachement à *Ghostbuster*, alias *S.O.S Fantômes*. Il doit donc être fondamentalement bon. Car il sait, lui aussi, que « croiser les effluves, c'est mal ! ».

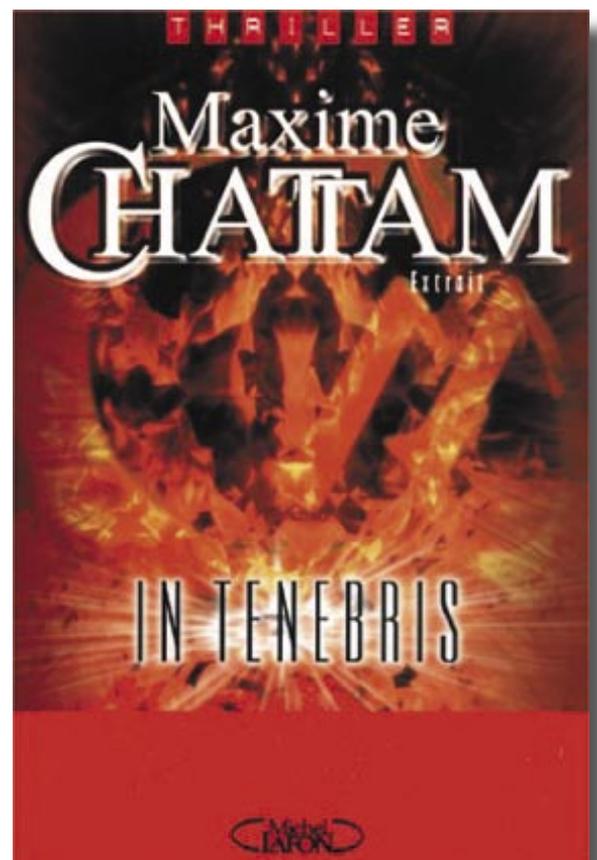
Et l'interview de prendre rapidement des allures de conversations à bâtons rompus. Sur les sujets aussi divers que *La Revanche des Sith* (ça vous étonne ?), les romans de Dean Koontz, les derniers films de Woody Allen ou encore la certitude qu'Howard Shore est sans doute un des meilleurs auteurs de bandes originales de l'univers connu. Des bandes originales avec lesquelles Maxime entretient une relation toute particulière... « C'est vrai, j'aime la musique ! C'est un besoin. Lire avec de la musique, c'est ajouter le glaçage sur un dessert. Je trouve qu'on y gagne une dimension émotionnelle supplémentaire, le tout étant de bien choisir le disque. Les musiques de films sont parfaites pour cela car composées dans l'idée d'association, pas pour prendre tout le champ des perspectives. J'ai longuement voulu écrire avec de la musique tout en me l'interdisant car je craignais de perdre une part d'objectivité, de me laisser emporter par moment par la musique. Jusqu'à la rédaction de *Le Sang du Temps* où j'ai tenté l'expérience. Je peux dire aujourd'hui que j'écrirai tous mes romans à venir avec de la musique. Il faut simplement rester bien concentré pour faire la part des choses qui sont influencées par la musique et d'en écarter tout ce qui n'a pas de vraie raison d'être dans l'histoire. Il y a deux ans, j'ai proposé à mon éditeur de sortir *Maléfices* avec le CD de la musique du livre, j'avais le compositeur, les ambiances, tout était possible, mais pour des raisons compliquées cela n'a pas pu aboutir, dommage. Je rêve encore de pouvoir sortir un jour mon roman avec le CD offert qui est à écouter pendant la lecture... »

Si l'on fait le compte, nous sommes face à un auteur qui puise ses références dans les romans et les films de la génération Spielberg-King-Lucas, qui adore la musique de films et dont les romans sont bourrés d'images fortes, de mises en scène spectaculaires et de visions proprement hallucinantes. Le chemin des salles obscures ne devrait pas être loin alors ? Non ? « Pas pour l'instant. Il y a eu plusieurs approches, des contacts sérieux, des négociations, mais au final ce qui pose toujours problème avec la trilogie c'est son ampleur et son américanisme. Dès lors qu'on parle adaptation, le budget est calculé et ça fait un peu peur aux producteurs français, d'autant que le tournage aux Etats-Unis ou au Canada n'est pas ce qu'ils préfèrent. Et l'association avec une production américaine ne les rassure pas, c'est un peu la crainte d'être mangé tout cru par le géant... Mais peu à peu les choses avancent, ça prendra du temps, mais je pense qu'on verra un jour, sur nos écrans de cinéma, un des romans adapté, patience... ».

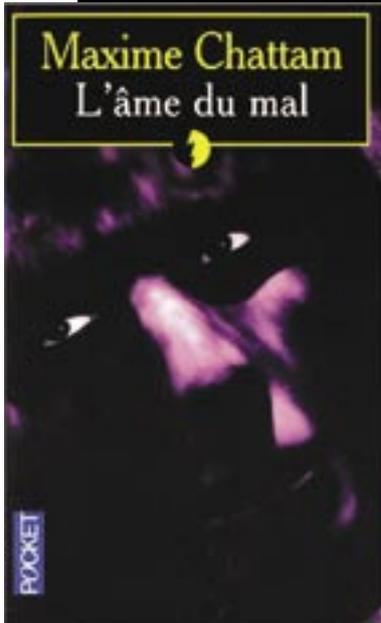
Mais l'heure et il est temps de savoir ce que nous réserve Maxime Chattam, que doit attendre le lecteur en mal de sa dose annuelle ? « Mon rythme c'est un roman par an, pas plus. Et j'ai déjà les idées, les notes, les infos pour les quatre prochaines années. Donc pour l'année prochaine, je suis déjà en train d'écrire le roman que *Le Sang du Temps* a court-circuité. C'est un roman qui parle de choses occultes. Des choses qui se trouvent à la limite de notre champ de vision. Un ro-

man qui questionne la réalité telle que nous la percevons. J'ai fait des tas de recherches et j'en suis arrivé à des conclusions fascinantes. Ensuite, j'écrirai un thriller qui se déroule durant la Seconde Guerre mondiale. Et puis après cela, je raconterai l'histoire d'un photographe... Un certain Brady O'Donnell. Qui est évidemment le mari d'Annabel, le personnage de *In Tenebris* et *Maléfices*. En fait, je ne reviendrai jamais vers les personnages centraux de la trilogie de manière directe, mais j'ai créé un univers au sein duquel je voudrais écrire des spin-off, des romans dérivés sur certains personnages... Je crois que c'est la première fois que cela arrive en français. Au fur et à mesure, je pourrais ainsi enrichir cet univers. Dans un avenir plus lointain... En fait je développe depuis près de dix ans un univers d'héroïc fantasy très complexe, avec une géographie, une histoire, des cultures, des religions, des races... Et je pense que dans dix ans, je serais en mesure d'écrire deux énormes tomes... Ou trois tomes plus petits ».

Et ainsi donc, la vie d'auteur de Maxime Chattam n'est pas prête de se voir percuter de plein fouet par le syndrome de la page blanche. Pas de blocage de l'écrivain en vue ! Et pas de répit non plus pour le lecteur qui pourra chaque année, savourer une solide ration de frissons et de questions... pas toujours sans réponse !



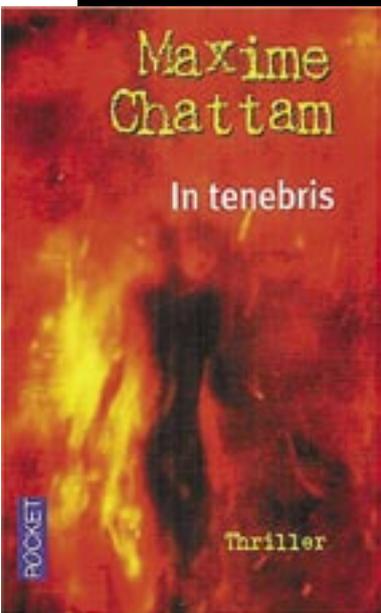
La Biblio commentée



**L'Âme du Mal (2002),
 dispo chez Pocket**

Le roman fondateur de ce que les fans connaissent sous le nom de « Trilogie du Mal ». On y découvre pour la première fois le profiler Joshua Brolin aux prises avec un tueur qui semble posséder quelques pouvoirs surnaturels. Toute la maîtrise de Chattam l'auteur, mais aussi la rigueur de Maxime l'enragé de recherches se retrouvent entre les pages de ce roman incontournable. On y échappe même, malgré

le décor américain, à une fin convenue... Que demander de plus ?



**In Tenebris (2003),
 dispo chez Pocket**

Comme tout deuxième volet d'une trilogie qui se respecte, ce roman plonge au cœur des ténèbres et enserre le lecteur dans les méandres d'une intrigue glauque, violente et souterraine (au sens littéraire... et littéral du terme). Chattam l'auteur laisse libre cours à ses pires cauchemars et Maxime La Recherche se fait un plaisir de nous saupoudrer tout cela de remarques historiques fascinantes. Et si l'ambiance

est une fois encore proche du fantastique, la rationalité finit toujours par l'emporter sur l'occulte.

Le 5ième Règne (2003), dispo aux Editions du Masque

Une œuvre de jeunesse, qui est publiée la même année qu'*In Tenebris*, mais sous le pseudo de Maxime Williams. Le pourquoi de ce nom de plume se trouve dans l'interview que vous découvrirez ailleurs dans ce numéro. Le roman lui est résolument fantastique cette fois, avec des druides centenaires, des créatures invisibles et une « force qui nous entoure et nous pénètre et

tient l'univers en un tout ». J'ai dit des « druides », pas des droïdes. Cette aventure à la fois ludique et amusante garde les pieds sur terre et résonne comme un hommage à tout ce qui influence Chattam l'auteur et Maxime La Recherche dans son travail d'écrivain.

**Maléfices (2004),
 dispo chez Pocket**

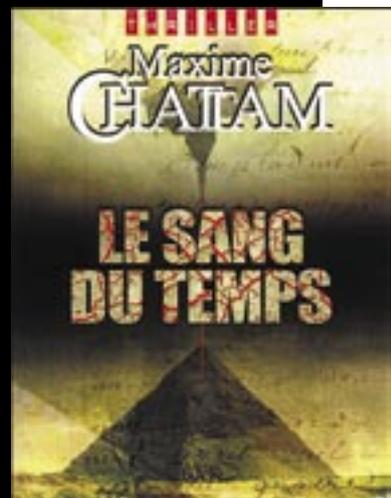
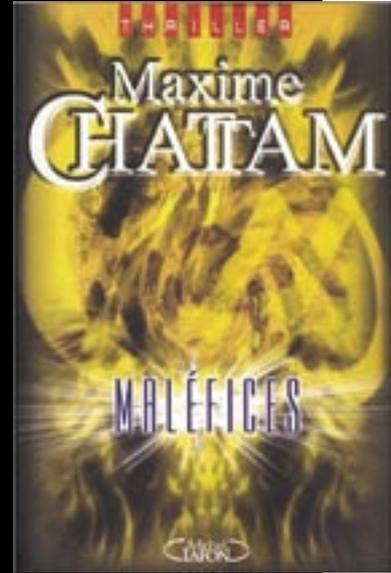
Ou comment retenir avec panache une trilogie ouverte deux ans plus tôt. Cette fois l'étrange tueur sur les traces duquel se retrouve Joshua Brolin sévit au grand air. Mais l'ambiance n'en est pas pour autant bucolique. Les faits étranges s'enchaînent, Brolin se questionne sur la nature même du mal et sur l'intérêt de combattre cet hydre qui sans arrêt réapparaît avec de nouvelles

têtes, toujours plus tordues, toujours plus dangereuses. Un roman qui clôt un cycle tout en épaississant encore un univers dans lequel Chattam l'auteur devrait revenir par d'autres biais que les aventures de Brolin. D'ailleurs, Maxime La Recherche ne le voit pas autrement, il n'a pas fait toutes ces recherches pour rien, non mais...

**Le Sang du Temps (2005), dispo chez La-
 fon**

Un roman de transition, de l'aveu même de son auteur. Une dernière manière d'explorer le Mal sous sa forme humaine avant de passer à autre chose, d'explorer d'autres territoires de la peur. Un roman ludique aussi, où Chattam tente de jouer au maximum l'identification entre le personnage

de Marion, coincé sur le Mont St-Michel à cause d'une obscure histoire de complot politique, et le lecteur. Leur seule évasion à l'un comme à l'autre ? Le journal de bord d'un certain Matheson, aventurier-enquêteur aux prises avec un tueur sanguinaire au cœur de l'Égypte des années 20. Un pari un peu fou qui pourrait déstabiliser les lecteurs habitués à leur dose d'enquête, d'autopsie et de serial killer made in modern USA. Chattam l'auteur s'est beaucoup amusé à écrire ce roman, c'est un fait. Maxime la Recherche se demande s'il n'aurait pas fallu utiliser un peu de plus de son travail cette fois...



LA REVANCHE DES SITH

Par *Joséphé Ghenzer*

La Force du destin

Dernier épisode de la saga *Star Wars* et film charnière établissant la jonction entre les 2 trilogies, ce 3ème et ultime volet nous montre la fin de l'Ordre des Jedi, la naissance des jumeaux (Luke et Leia) ainsi que l'avènement de l'Empire mais surtout nous révèle enfin, comment et pourquoi, le jeune Anakin Skywalker va finalement succomber au côté obscur de la Force et devenir l'infâme Dark Vador.

Le début de la fin

La Revanche Des Sith a lieu seulement quelques années après la fin de *L'Attaque Des Clones* alors que la phase ultime de la Guerre des Clones a réduit l'ensemble de la Galaxie à un vaste champ de bataille. L'intrigue démarre par une gigantesque bataille spatiale se déroulant dans la haute atmosphère de Coruscant entre, d'une part, les nouveaux chasseurs de la République pilotés par les clones et, d'autre part, les immenses vaisseaux de contrôle des droïdes de la Fédération du Commerce. Alors que le Chancelier Suprême Palpatine a été pris en otage par le Général Grievous, chef de l'armée des droïdes, Obi-Wan Kenobi et Anakin Skywalker font une tentative désespérée pour le libérer et éliminer son ravisseur. Cette mission casse-cou sera le prologue d'une série d'affrontements et de batailles qui déclencheront un enchaînement d'évènements aboutissant au choix fatidique d'Anakin, l'obligeant du même coup à assumer les terribles conséquences de ses actes.

Du rêve au cauchemar

Alors qu'Anakin, éperdument amoureux de Padmé depuis leur toute première rencontre, pensait pouvoir vivre des jours heureux auprès de sa bien-aimée comme dans un idyllique conte de fées, il se voit brusquement confronté à un cruel dilemme : laisser mourir la femme qu'il aime ou perdre son âme à tout jamais en tentant d'acquérir l'hypothétique pouvoir de la sauver. Entre les deux, son cœur balance et L'Elu, dont on prophétisait qu'il rétablirait l'équilibre de la Force ainsi que la paix au sein de toute la Galaxie, fera malheureusement le mauvais choix en se laissant séduire par la promesse de l'acquisition d'un pouvoir sans précédent. Cédant aux perfides tentations du "côté obscur" de la Force, il va prêter allégeance au maléfique Dark Sidious, ce qui l'amènera par la suite à devenir le terrible Dark Vador, l'âme damnée de l'Empereur.

Pendant ce temps-là, Padmé assiste impuissante au changement radical de son époux et à la transformation de la République, qu'elle avait jusqu'alors si fidèlement servie, en Empire Galactique. Durant toute sa vie, cette jeune femme téméraire et idéaliste a tenté d'agir au mieux afin d'améliorer le monde mais elle ne pourra malheureusement rien faire pour empêcher les destinées croisées d'Anakin et de la République de s'accomplir. De son côté, Obi-Wan, qui apprécie énormément Anakin et le considère comme son frère, ressent une amère déception ainsi qu'une profonde tristesse à le voir s'abandonner au côté obscur de la Force.



Bienvenue en Enfer

Si l'on s'en tient à l'adage bien connu que "l'Enfer est pavé de bonnes intentions", il est clair que le comportement d'Anakin en fait malheureusement, une fois encore, la triste démonstration. Se sentant déjà atrocement coupable d'avoir été incapable d'empêcher la mort de sa mère dans d'horribles souffrances dans *L'Attaque des Clones*, le jeune Jedi est désormais prêt à tout, pour faire en sorte que Padmé, l'amour de sa vie qui est enceinte, ne meurt pas à son tour au moment de son futur accouchement comme il l'a vu dans un rêve prémonitoire, semblable à celui qui l'avait déjà auparavant averti du danger que courait sa mère. Cette fois-ci, il décide de prendre les devants car il ne lui reste que quelques mois pour trouver une parade à l'inéluctable. Depuis qu'il s'est laissé emporter par la colère en massacrant aveuglement les Hommes des Sables ainsi que leurs familles au grand complet, rien que pour venger la mort de sa mère, Anakin a déjà enfreint le Code des Jedi sans compter que son mariage interdit avec Padmé l'oblige à vivre constamment une double vie.

Anakin est un Chevalier Jedi puissant, enthousiaste et volontaire mais il ne peut assouvir sa soif de pouvoir dans le cadre étriqué que lui impose la philosophie prônée par son Ordre. Palpatine va alors tout faire pour lui faire prendre conscience que son avenir ne peut, dès lors, passer que par le côté obscur. C'est principalement la soif de pouvoir qui va le faire

succomber au côté obscur : le pouvoir de contrôler seul sa vie (sans les remontrances incessantes de Obi-Wan ou des brimades du Conseil des Jedi à son égard), d'accomplir ce que personne avant lui n'avait encore jamais fait (empêcher que tous ceux qu'il aime ne meurent). Pour arriver à cela



(tel Faust), il va vendre son âme au Diable (en l'occurrence Dark Sidious).

Dès lors, il n'en sera que plus aisé pour le machiavélique Chancelier Palpatine de manipuler le jeune Chevalier Jedi et de profiter de ses faiblesses (sa peur de perdre la femme qu'il aime, l'orgueil démesuré qui l'habite, la sensation qu'il a d'être injustement rejeté par le Conseil des Jedi qui lui refuse le titre de Maître, le manque de confiance qu'a Obi-Wan à son égard bien que les deux hommes soient très proches l'un de l'autre) pour l'attirer aisément vers le côté obscur de la Force. Son destin sera définitivement scellé sur Mustafar, planète entièrement recouverte de la lave en fusion dont l'environnement particulièrement hostile sera un avant-goût de l'Enfer qui l'attend, une fois sa transformation en Dark Vador achevée.

La vengeance aux deux visages

Le Chancelier Suprême Palpatine se montre maintenant sous sa vraie nature. Ce politicien retors sort enfin de l'ombre pour assumer son rôle déterminant dans l'enchaînement d'événements qui vont se produire. Alors qu'une franche hostilité oppose désormais le Conseil Jedi à Palpatine, ce dernier entame la séduction politique d'Anakin en encourageant le jeune Jedi (qui, pris entre deux feux, hésite encore sur la conduite à tenir) à passer du côté obscur de la Force. Après qu'Anakin ait, une fois de plus, enfreint le Code des Jedi en achevant le Comte Dooku après que celui-ci ait été désarmé, Palpatine le prend comme garde du corps personnel et le nomme en tant que son représentant auprès du Conseil des Jedi. Par la suite, le Chancelier multiplie les insinuations perfides et les promesses voilées, se contentant d'attendre patiemment qu'Anakin finisse par céder à la plus irrésistible des offres. Croyant encore pendant un temps agir pour le bien de tous, Anakin accomplira bon nombre de tâches ingrates sur ordre de Palpatine avant de prendre réellement conscience, mais trop tard, qu'il a franchi le côté obscur de la Force.

Ayant enfin dévoilé son vrai visage tout en révélant au

grand jour sa double identité de Dark Sidious, Palpatine n'aura plus qu'à régner sans partage sur toute la Galaxie tandis qu'Anakin, définitivement passé du côté obscur, se voit contraint après son duel "fratricide" contre Obi-Wan, son ancien Maître et mentor, de devoir vivre à tout jamais sous le masque de Dark Vador.

L'avènement d'un ordre nouveau

La guerre entre la Confédération des systèmes indépendants et la République a déclenché une gigantesque vague de destruction anéantissant littéralement tous les équilibres ayant mis des millénaires à s'instaurer, laissant la place à une Galaxie, clairsemée et exsangue, où abondent désormais les planètes dévastées ou détruites. Pendant ce temps-là sur Coruscant, le Chancelier Suprême Palpatine a conforté son pouvoir.

Poursuivant une véritable descente aux Enfers en s'enfonçant toujours un peu plus dans le côté obscur de la Force, Anakin va aider ce dernier à poursuivre ses perfides projets politiques. Désireux de restaurer l'ordre là où ne règne désormais plus que le chaos, Dark Sidious (caché derrière Palpatine), manipulant tous ses pairs, profite de l'occasion pour proposer au Sénat de créer un nouvel ordre, baptisé "L'Empire Galactique", afin de mettre un terme aux destructions ayant mis à mal l'ancienne République et de rétablir ainsi l'ordre public dans la Galaxie.

L'ordre "66"

Palpatine se fait alors proclamer Empereur et donner tous les pouvoirs après avoir convaincu le Sénat que les Jedi n'étaient plus que des renégats corrompus. Dès lors chaque Jedi fugitif est désormais considéré comme un ennemi de la République et l'Empereur ordonne (par l'intermédiaire du fatidique Ordre "66") aux troopers clonés de se retourner contre les généraux Jedi, officiant à leur tête, et de tous les exterminer.

Parallèlement, l'Empereur envoie Anakin en mission



pour se débarrasser des Jedi encore survivants. Bien qu'Obi-Wan et Yoda vont tenter de sauver les membres de leur confrérie en leur demandant de se tenir éloignés de Coruscant, cela va s'avérer vain car Anakin, secondé par les sbires de Palpatine, va s'immiscer au cœur même du Temple afin d'y massacrer tous les Jedi présents. C'est durant l'attaque du Temple que Mace Windu s'opposera à Palpatine, dans le bureau de ce dernier. Avant leur combat et, en présence d'Anakin, le Chancelier prononcera un discours hargneux sur la médiocrité morale et la corruption des Jedi, au cours duquel il demandera à Anakin de faire son ultime choix : prendre définitivement parti pour sa cause ou se ranger du côté de Mace Windu. Se rangeant pendant quelques minutes dans le camp du valeureux Jedi, Anakin changera brusquement d'avis avant de lui faire rendre l'âme avec son sabre laser.

Ayant définitivement basculé dans le côté obscur, Anakin (encapuchonné comme un moine et avec ses yeux injectés de sang) ne s'attaque plus seulement à des robots ou à des méchants. Il ne fait pas de quartier et s'en prend aussi désormais avec un plaisir évident à de simples innocents dont font partie les Youngling, les enfants apprentis Jedi qui suivaient pacifiquement leur formation dans le Temple.

De son côté, Yoda n'hésite pas à livrer dans l'enceinte du Sénat un combat face à Dark Sidious, un adversaire particulièrement coriace, qui scellera à la fois le destin de la République et le sien. Quant à Obi-Wan, il finira par retrouver Anakin sur Mustafar pour y livrer leur fameux duel qui décidera du sort de la Galaxie. Par la suite, Yoda et Obi-Wan, les deux seuls rescapés du massacre généralisé de l'Ordre des Jedi, se verront contraints de s'exiler sur des planètes lointaines et inhospitalières (Dagobah pour Yoda et Tatooine pour Obi-Wan), marquant ainsi la victoire de Palpatine qui, pendant toutes ces années, avait conspiré en secret pour prendre, dans un premier temps, le contrôle du Sénat et, ensuite, celui de la Galaxie tout entière.

28 ans plus tard

Dans *La revanche Des Sith*, Lucas se focalise entièrement sur Anakin Skywalker ainsi que sur les événements qui l'ont poussé à préférer le côté obscur au côté lumineux de la Force et à devenir Dark Vader. Ne jurant plus que par l'ère du numérique, des tournages de (quelques rares) scènes avec les acteurs devant un fond vert complétées en post-production par les incrustations des décors (naturels et/ou infographiques) et des nombreux effets spéciaux en tout genre, le Maître nous livre ici son ultime épisode de la saga *Star Wars* (du moins au cinéma) dont plus des 2/3 ne sont consacrés qu'à de multiples batailles spatiales et combats avec les incontournables sabres laser. Cet enchaînement virevoltant de scènes d'action échevelées quasi non-stop donne malheureusement l'impression au spectateur de se trouver au cœur même dans un gigantesque jeu vidéo et, non plus vraiment, en train de regarder un "vrai" film.

Bien que ce 3ème épisode représente une somme considérable de travail au niveau de la création et de l'élaboration des décors, costumes, personnages virtuels, armements, vaisseaux et effets spéciaux, ILM semble avoir, une

fois encore (après *La Menace Fantôme* et *L'Attaque Des Clo-nes*), un problème pour intégrer de façon harmonieuse le réel (les séquences tournées par les acteurs sur fond vert) et le virtuel car la transition entre les deux est trop grande et surtout trop visible à l'œil nu alors que cela n'était bizarrement pas le cas dans le récent *Capitaine Sky Et Le Monde De Demain*, dont une partie des effets spéciaux avait curieusement été réalisés également par ILM.

Même si dans cet ultime épisode, le scénario est enfin plus conséquent que dans les deux précédents, celui-ci semble bien souvent n'être qu'un habillage autour des innombrables de scènes d'action en tout genre sur lesquelles vient allègrement se greffer bon nombre d'in vraisemblances et/ou d'incohérences mais comme il fallait, de plus, justifier un certain de choses faisant le lien ou expliquant les événements des épisodes de la trilogie dite "classique", il s'avérait forcément difficile, voire carrément impossible de réussir la "quadrature du cercle". Certaines explications aux fameuses questions, que se posent les fans depuis presque trois décennies, arrivent souvent malheureusement comme un "cheveu sur la soupe" et nous sont assénées de façon, succincte et laconique, comme étant LA vérité, que le spectateur est gentiment prié d'accepter comme telle, engendrant d'ailleurs bien souvent de nouvelles interrogations qui resteront, du coup, à jamais dans le côté obscur.

En noyant le spectateur sous un déluge d'effets spéciaux et un foisonnement d'environnements riches, variés et peuplés de créatures virtuelles, son esprit est habilement détourné de l'élément principal qui reste : la faiblesse du scénario. Dans ces conditions contrairement à la trilogie précédente (ou à d'autres films dans lesquels le héros se laisse tenter par le "côté obscur" comme Frodon dans la trilogie du *Seigneur des Anneaux*), il est, du coup, pratiquement impossible pour le spectateur de s'identifier à des personnages (qu'ils soient bons ou mauvais et ce malgré la qualité du jeu des acteurs qui les incarnent) qui ne font bien souvent que répondre à des instincts primaires alors que, par définition même, un Jedi est censé être un être sage et un valeureux guerrier. C'est donc ainsi que, 28 ans après la sortie de l'épisode IV, la boucle est définitivement bouclée.

Star Wars 3 : La Revanche Des Sith

Réalisation : George Lucas

Avec : Hayden Christensen, Natalie Portman, Ewan McGregor, Samuel L. Jackson, Ian McDiarmid, Christopher Lee, Jimmy Smits, Ahmed Best, Anthony Daniels, Kenny Baker.

Sortie le 18 mai.

Durée : 2 h 20

GREG BEAR

EN QUÊTE D'ÉTERNITÉ

Greg Bear, écrivain américain, né en 1951, est l'un des auteurs les plus récompensés de la planète. Il a publié une trentaine de livres et a reçu 2 Hugos, 5 Nebulas et 1 Apollo. Il a été appelé « le meilleur écrivain de hard science vivant ». Il a écrit des livres remarquables tels que *La Musique de Sang*, *L'Echelle de Darwin* ou *L'Envol de Mars*.

Mais résumons le livre qui nous intéresse ici. Hal Cousins, chercheur en biotechnologie se penche sur une chimère aussi vieille que l'humanité : l'immortalité. Ses recherches sont mises à mal : le pilote du sous-marin de poche dans lequel il séjourne devient fou et tente de le tuer ; son frère jumeau, chercheur lui aussi, est assassiné ; ses fonds sont coupés ; son laboratoire est dévasté ; d'autres scientifiques sont assassinés, etc. Le complot est en marche pour empêcher Hal Cousins de poursuivre ses recherches. Hal doit fuir et se cacher pour échapper à ceux qui lui veulent du mal. Commence alors pour lui une enquête qui va lui faire côtoyer un vaste complot historique, des manipulations mentales, le révisionnisme et autre nazisme.

Greg Bear est connu comme étant un scientifique qui écrit notamment des romans de hard science sérieux et assez complexes. Ici, il a mêlé les explications scientifiques à peine énoncées, à un thriller politique. La sauce ne prend pas vraiment. L'immortalité qu'on aurait bien voulu approcher par le biais d'une bonne explication n'est ici qu'effleurée et le côté thriller est délayé dans une sauce qui contient trop d'eau et qui a perdu tout son goût. Le lecteur aura compris l'idée principale après à peine cent pages et s'ennuie tout au long des 350 pages restantes. Non, Greg Bear n'a pas vraiment été inspiré dans ce roman. Augurons qu'il fera mieux la prochaine fois, car il en est réellement capable.

Greg Bear, Enquête d'Éternité, Presses de la Cité, Traduction de Thierry Arson, 456 pages

Marc Bailly



CLIVE BARKER

COLD HEART CANYON

Retour en très grande forme pour Clive Barker, avec ce *Cold Heart Canyon* qui marie avec intelligence le côté flamboyant d'un Galilée avec les interrogations à peine voilée de l'auteur sur sa propre expérience hollywoodienne.

Lorsque s'ouvre ce livre foisonnant, nous sommes en 1920 et une actrice en vogue achète, en Roumanie, une magnifique mosaïque qu'elle fait transporter pièce par pièce dans sa demeure des collines de Los Angeles. Comme c'est souvent le cas chez Barker, cette mosaïque est plus qu'une simple oeuvre d'art. Elle possède un pouvoir de séduction extraordinaire, un pouvoir où se mêle la vie, la mort, l'amour et le sexe. Flash forward vers Hollywood à notre époque. Un jeune acteur en pleine gloire, Todd Pickett (que l'on verrait bien interprété par Tom Cruise dans une version filmique forcément impossible de cet épais volume...) est obsédé à un point tel par son apparence physique qu'il décide, contre l'avis de son entourage, de subir une opération de chirurgie esthétique afin de conserver sa beauté. Selon le thème bien connu du monstre et de la corruption des chairs, souvent exploités par Barker, l'opération rate totalement et Pickett décide de s'enfermer dans une vieille demeure hollywoodienne afin de s'y « retrouver » et de méditer sur son avenir.

La maison s'avère rapidement habitée par une certaine Katia, qui fait découvrir à Todd la salle dans laquelle se trouve la fameuse mosaïque. Une oeuvre qui, selon la légende, a été fabriquée par la femme du Diable pour punir les hommes qu'elle n'a pas pu tuer... Entraîné dans une spirale d'initiation où la perversité se mêle aux fantômes des anciennes gloires d'Hollywood, Todd Pickett découvre peu à peu la noirceur et les étranges créatures qui peuplent ce *Cold Heart Canyon*.

Flamboyant, fouillé, pervers, sanglant, dérangeant, en marge, sans concession... Le style de Clive Barker peut sans aucun doute être défini par chacun de ces adjectifs... Voire par tous à la fois. S'il a vu parfois certaines de ses oeuvres dénaturées par une machine cinématographique dopée aux concessions les plus incompréhensibles, Barker est toujours parvenu, dans ses romans, à maintenir cette atmosphère totalement inédite, entre le rêve et la réalité la plus dure. Aux commandes d'histoires souvent simples (il est question ici, d'un acteur que le destin force à se remettre en question...) il parvient à construire un univers d'une complexité folle... Mais aussi extrêmement fascinant. Ici encore, entre les fantômes des grands acteurs hollywoodiens qui poursuivent leurs bacchanales dans les jardins ombragés et les créatures quasi mythologiques qui surgissent des fourrés, le lecteur est fasciné et questionné sur des thématiques aussi essen-

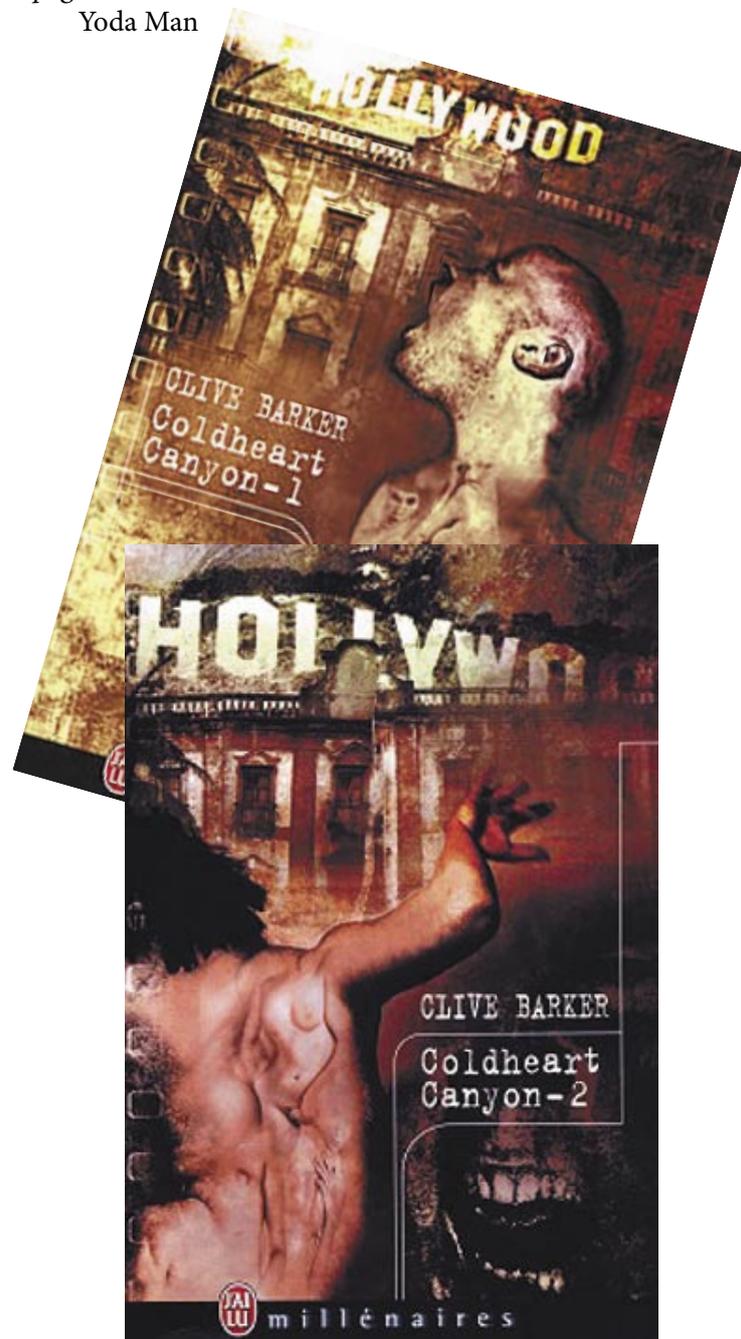
tielles que l'Art, l'Amour, la Vie, la Mort... Et l'Homme tout simplement.

Un roman somme, qui évite l'écueil « soap-opera » sur lequel s'empalait sporadiquement Galilée et qui nous prouve que Clive Barker reste encore et toujours une voix originale dans la production imaginaire anglo-saxonne.

N'oublions pas de dire que ce roman a été récompensé par le Prix Masterton 2005.

Clive Barker, Cold Heart Canyon, J'ai Lu Millénaires, 378/360 pages.

Yoda Man



STEPHEN KING

LA TOUR SOMBRE 6

LE CHANT DE SUSANNAH

Contrairement à une série « grand public » comme Harry Potter, il n'est pas vraiment conseillé de prendre le train de la *Tour Sombre* en marche sous peine de se voir submerger par une vague de références, une volée de termes incompréhensibles et un bestiaire de personnages plus obscurs les uns que les autres. En effet, pour le plus grand plaisir de ceux qui ont découvert la saga avec « Le Pistolero », Stephen King poursuit son épopée sans vraiment se soucier d'y attirer de nouveaux lecteurs (à moins bien entendu, de tout reprendre depuis le début puisque les romans de la série sont tous disponibles dans la chouette édition chez J'ai Lu Grand Format), mais avec l'énergie et la force d'un auteur qui couche sur papier ce qui sera sans doute sa dernière oeuvre littéraire.

Après donc, « Les Loups de la Calla » hommage à peine déguisé aux « Sept Mercenaires » qui a permis à King d'imbriquer davantage encore l'univers de la Tour avec celui de ses autres romans (on y retrouvait le Père Callahan, oui, celui de Salem...), arrive ce *Chant de Susannah* qui raconte comment Roland le Pistolero et ses amis, séparés en deux groupes, se retrouvent projetés pour une part à notre époque à la recherche de Susannah dont l'esprit est possédé par une présence démoniaque et pour une autre part en 1977 à la poursuite de l'infâme Calvin Tower (si vous n'avez jamais lu un seul roman de la *Tour Sombre*, c'est à ce moment de cette critique que vous froncez les sourcils en vous demandant de quoi je parle...).

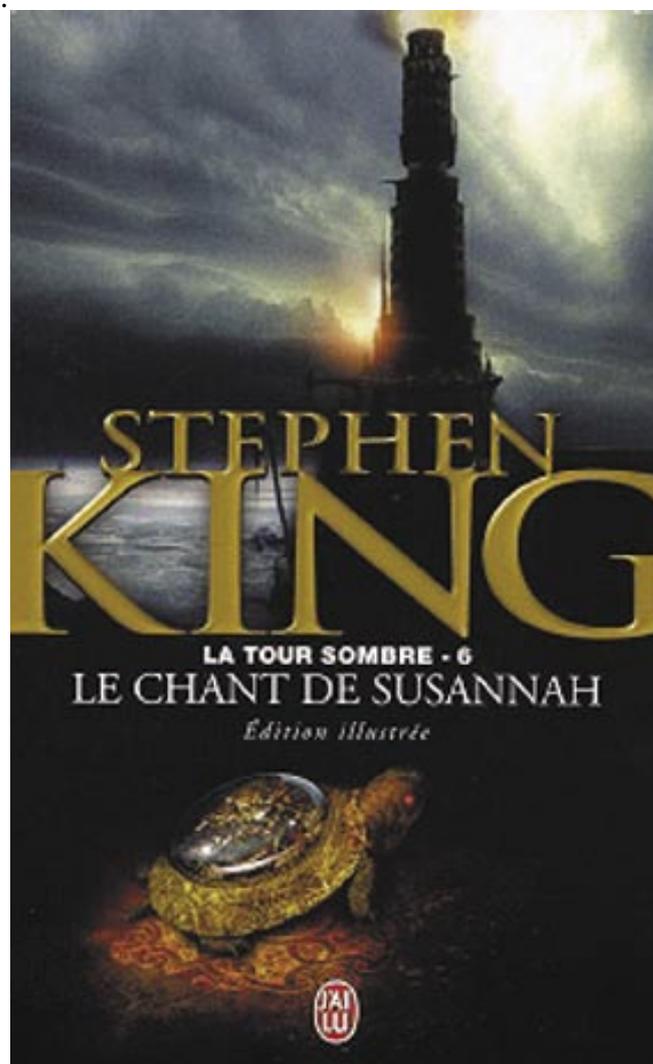
Dans l'ensemble, ce sixième tome possède toutes les qualités et les défauts des précédents volumes (à l'exception peut-être de Magie et Cristal, le quatrième volume trop long, trop lourd et trop en marge de l'histoire principale pour vraiment fasciner...).. Autrement dit un foisonnement d'idées, une écriture en totale liberté qui se permet de nous emmener par de nombreux détours, un rythme qui rappelle celui des contes que l'on se raconte au coin du feu et un univers qui s'affirme de plus en plus avec une cohérence extraordinaire. Mais aussi une accumulation de termes parfois abscons, une lourdeur qui semble inhérente à toutes les sagas qui mêlent intrigue et développement d'un univers (pas toujours facile, même lorsqu'on s'appelle Stephen King de pousser le récit vers l'avant et de

prendre le temps d'expliquer les rouages d'un univers parallèle...) et enfin la répétition de certains arguments (sur le destin, la vie, la mort...) qui prend des allures de leçons un peu appuyées.

Mais je ne voudrais pas pour autant que vous quittiez ces lieux avec une impression négative. Pour celui ou celle qui entre de plein pied dans l'univers hybride créé par King à l'occasion d'une après-midi pluvieuse alors qu'il était encore étudiant, ce *Chant* est une prolongation de choix, une dernière étape avant le chapitre final, logiquement intitulé « La Tour Sombre » et dont la sortie est prévue dans quelques mois seulement.

Stephen King, Le Chant de Susannah, J'ai Lu Grand Format, 528 pages

Yoda Man



MICHEL PAGEL

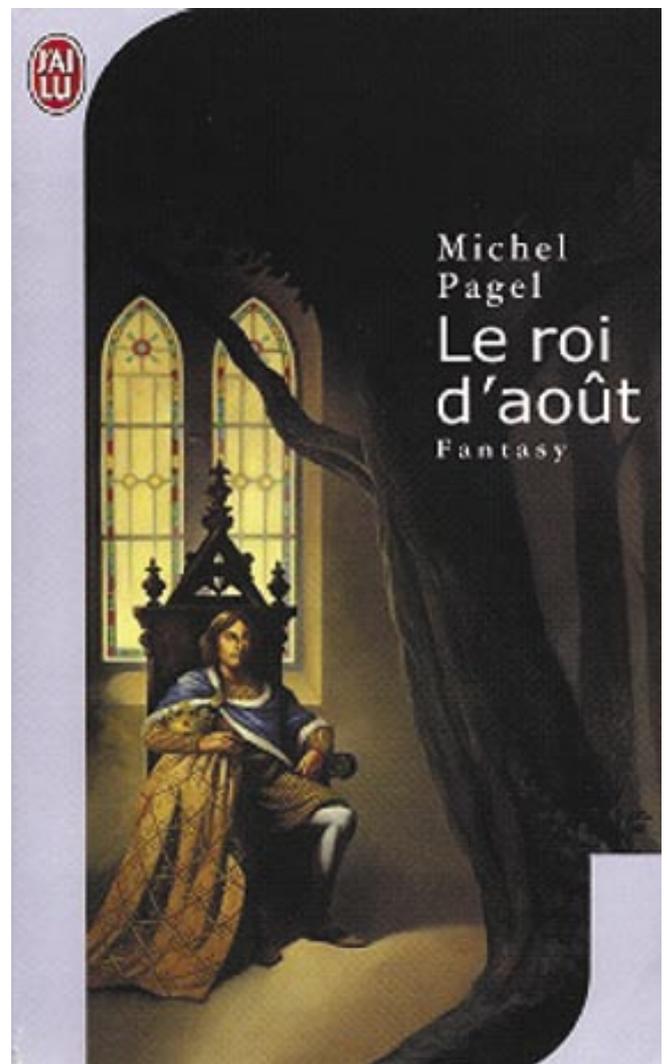
LE ROI D'AOÛT

Le Roi d'août est un texte bien construit, précis, argumenté, charpenté à l'excès, construit tout entier sur l'étrange roi que fut Philippe II. Philippe se nomme Auguste, non parce qu'il agrandit considérablement le territoire de son royaume, mais plutôt parce qu'il est né, pense Michel Pagel, en août. Mois d'août, mois de la chaleur, de la torpeur, du cloaque, mois des fous brûlés par le soleil, mois du grand midi, du grand possible. Voici le destin climatique, climatérique diraient les anciens Français, de ce roi éblouissant et plein d'une ténébreuse ardeur. Philippe ne vit que pour le pouvoir. C'est une brûlure en lui qui vaut toutes ivresses. Il n'a pas le courage de son grand ennemi, Richard Cœur de Lion, mais sa ruse et sa ténacité font de lui le plus rapace des souverains, le plus calculateur, le plus victorieux. Beau personnage en somme, auquel Michel Pagel prête sa plume pour dévoiler une autre vision de l'Histoire de France. Philippe en effet est le lointain descendant d'un fils de l'eau, il est le rejeton d'une race d'immortels liés aux quatre éléments. Il découvre cette vérité stupéfiante et angoissante pour le chrétien profondément vertueux qu'il est, à l'âge de quinze ans, lorsqu'un jeu d'amour dérape en nuit d'horreur. De ce lourd secret, son cœur garde la cicatrice ineffaçable. Il a en horreur sa deuxième femme, Isambour de Danemark, parce qu'elle est fille de la terre, capable de s'enfoncer dans les pierres comme un fantôme. Il perd peu à peu la raison dans sa longue course au pouvoir, dans cette tragique ascension où ses amours se perdent et où il ne reste, fantôme inatteignable, que le désir de la royauté triomphante. Michel Pagel est présenté en quatrième de couverture comme un conteur hors pair : on attend alors de lui une cathédrale d'inventions. Il n'a hélas ni le génie elliptique de Stendhal, le coup de force de ses «etc.» pour couper court à la fastidieuse description, ni la talentueuse faconde de Rabelais et l'implacable folie de ses énumérations innombrables et démesurées.

Il reste un livre bâtard, avec quelques bonnes pages certes, mais trop gros et trop brouillon pour avoir du souffle, et trop historisant pour couper le souffle. L'étiquette Fantasy raccrochée au titre est ici bien mensongère. On a connu plus époustouflant.

Michel Pagel, Le roi d'août, Fantasy, J'ai Lu, 2005

OKUBA Kentaro



FRANCK GUILBERT

AU LENDEMAIN DU DERNIER JOUR

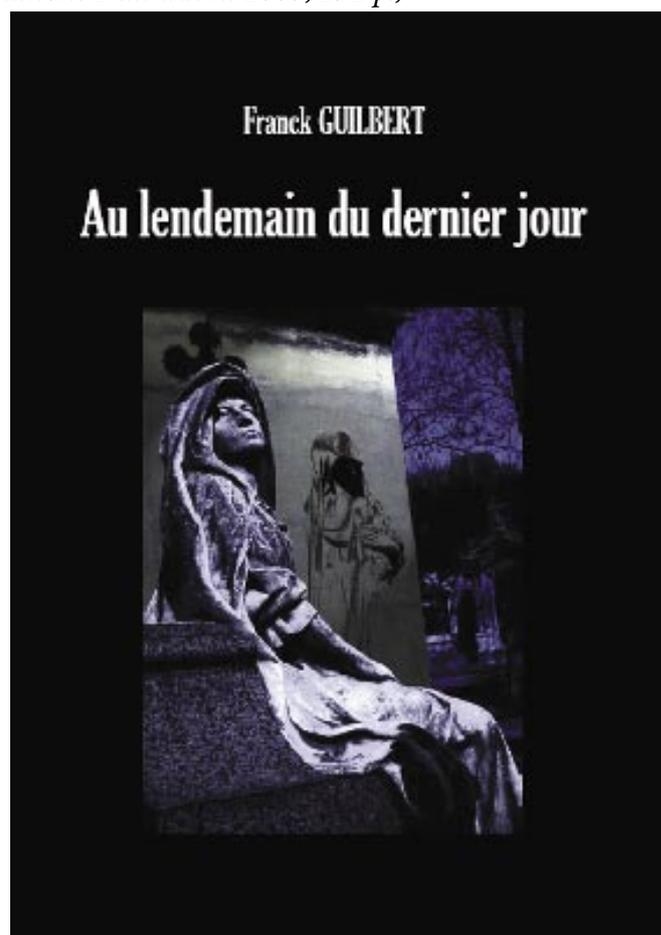
Les toutes jeunes éditions Nuit d'avril, à la fondation desquelles Franck Guilbert participa activement, ont comme objectif la publication de romans gothiques français. La littérature gothique est ce courant noir, "frénétique", du XVIII^e siècle anglais finissant (Walpole, Radcliffe, Mathurin), et l'une des principales sources de l'Imaginaire moderne. Mais point de château hanté ni de moine halluciné ou de nonne sanglante ici. *Au lendemain du dernier jour* se présente plutôt comme un roman de fantastique contemporain, proche du thriller à la Stephen King.

Matthieu, fan du groupe rock "Field Mice" (dont les chansons accompagneront tout le livre) quitte ses parents et va vivre sa vie à Paris. Serveur dans un restaurant, il rencontre David, aime Jessica qui le quitte. Des années après, il la revoit, au bord de la route, pour la reperdre aussitôt. Mais elle lui fixe un rendez-vous dans un parc animalier. Et c'est là que tout basculera pour Matthieu : il apprend la mort de Jessica deux jours avant, et sauve de la noyade un petit garçon de six ans, Thomas. Il se voit investi d'une mission : Jessica (ou son fantôme) lui demande de veiller sur Thomas, de le protéger. Ce qui lui rappelle Fabien, son frère handicapé qu'il n'a pu sauver de la noyade... Thomas, chez qui Matthieu s'est installé, est terrorisé par Laura, la fiancée de David ("elle porte un monstre en elle"). Peu après, un incendie ravage la maison et Thomas, miraculeusement indemne, mais orphelin, commence son errance avec Matthieu, son nouveau 'papa', désemparé. Ils s'établiront chez un propriétaire (jamais nommé), lui aussi objet de communications paranormales. L'action se resserre : Thomas est poursuivi par les amis étranges de Laura, membres d'une secte improbable comme le découvrira Emmanuelle, la fille du proprio, nouvelle amie de Matthieu. Or Laura est enceinte, et va accoucher du "monstre" pressenti par Thomas... Telle est la trame du roman, dont je ne vous dévoilerai pas la fin, grandiose et douce-amère, merveilleuse même par le cadeau qu'octroiera Thomas, disparu, à Matthieu. Voilà un livre très remarquable. D'un fantastique traditionnel certes, et possédant de grandes qualités stylistiques et, surtout, une pertinence psychologique rare. Le personnage principal, si complexe, est magnifiquement campé,

et fascinera le lecteur. Lecteur qui sera, je pense, plus impressionné par le parcours humain, si humain, d'un Matthieu déchiré par ses sentiments que par l'intrigue proprement dite, à la coda un peu précipitée. *Au lendemain du dernier jour* ne se présente pas comme une suite au premier ouvrage de Guilbert, *Les Chemins du Destin* (2003), quoiqu'il en reprenne certains personnages. Mais il peut se lire indépendamment (ce qui fut mon cas). Avec Franck Guilbert, que je découvre, un véritable écrivain est né, qui me frappe par un style tellement parfait qu'il ne se remarque qu'à peine. Et qui même, surtout, par la justesse constance de l'expression des sentiments. Le fantastique ajoutant la touche d'étrange qui nous est chère (et nécessaire), je vous confierai que la lecture de ce roman m'a procuré un plaisir intense, et ce dès les toutes premières pages. Je le recommande donc plus que chaleureusement. Il lave l'esprit comme le cœur.

Bruno Peeters

Franck GUILBERT, Au lendemain du dernier jour, Editions Nuit d'avril 2003, 292 p.,



BERNARD SIMONAY

LA LÉGENDE DE LA TOISON D'OR

Jason et la Toison d'Or sont presque aussi connus qu'Hercule. J'ai dit presque. Je sais c'est pas tout à fait vrai, mais peu importe. Bernard Simonay, en conteur talentueux qu'il est, s'est mis en tête de nous narrer l'épopée de Jason et de ses Argonautes. Homère ou Virgile auraient pu le faire, Simonay l'a fait. Voilà toute la différence.

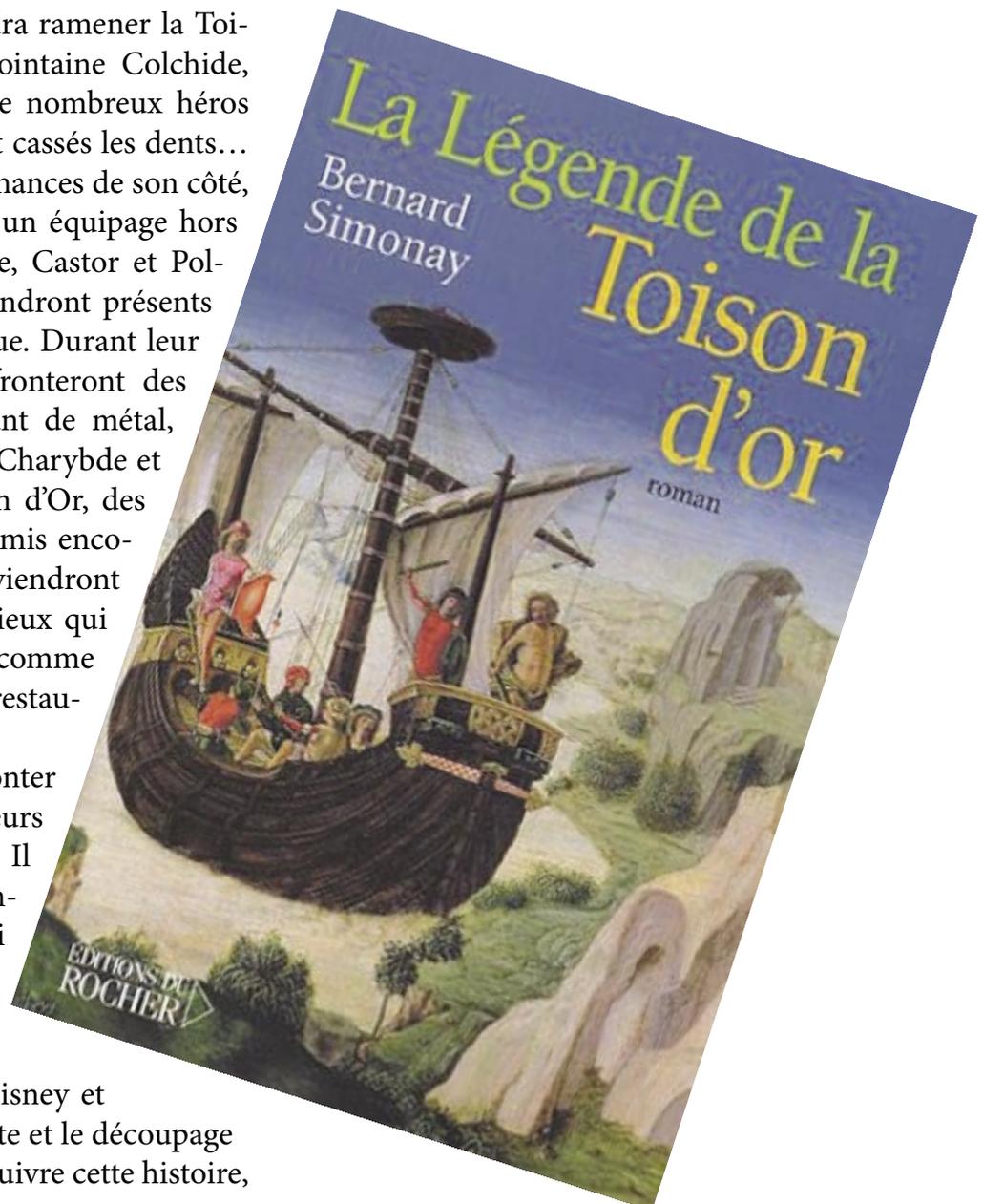
Nous suivons donc Jason et sa sœur d'adoption, Atalante, partis pour Iolcos afin de récupérer le trône qui revient à Jason. Comme vous vous en doutez, on ne va pas le leur rendre aussi facilement, non mais... Il leur faudra ramener la Toison d'Or importée dans la lointaine Colchide, au-delà des mers connues. De nombreux héros s'y sont essayés et tous s'y sont cassés les dents... Jason, pour mettre toutes les chances de son côté, va se constituer un bateau et un équipage hors du commun. Hercule, Orphée, Castor et Pollux et beaucoup d'autres répondront présents pour cette aventure gigantesque. Durant leur périple extraordinaire, ils affronteront des cyclopes, des sirènes, un géant de métal, des juments anthropophages, Charybde et Scylla, le gardien de la Toison d'Or, des spectres, et bien d'autres ennemis encore. Plusieurs d'entre eux ne reviendront pas. Ils seront aidés par les dieux qui apparaissent à cette époque comme le coca cola sur les tables de restaurants aujourd'hui.

Bernard Simonay sait raconter une histoire et tenir ses lecteurs en haleine, c'est indéniable. Il réussit-là une belle saga et comble efficacement les vides qui existaient encore dans cette histoire. Il parvient à nous faire vivre parmi des héros et des dieux immortalisés par Disney et par quelques films. Le ton alerte et le découpage en chapitres courts nous font suivre cette histoire,

qui en réalité s'étale sur plusieurs années, avec joie et effervescence. Une excellente idée qu'a eue là l'ami Simonay. A quand maintenant les douze travaux d'Hercule ?

Bernard Simonay, La Légende de la Toison d'Or, Editions du Rocher, 376 pages.

Marc Bailly



BD

Par Gérard Wissang

LES CHRONIQUES DE SILLAGE

Si vous êtes un mordu de Nävis, un collectionneur invétéré, il est indispensable que vous possédiez ce 2ème volume des *Chroniques de Sillage*. Maintenant, si vous êtes fan ou fan de notre jeune héroïne intergalactique, dites-vous que cette énième volume de Sillage ne vous apportera aucune grande vérité sur Nävis. Les 5 histoires co-écrites par Jean David Morvan et Philippe Buchet reprennent – sous un œil différent il est vrai – les scénarios des premiers volumes de la série. Vous assisterez à des scènes secondaires liées aux origines de la jeune humaine et à son entrée dans le convoi. Vous en saurez un peu plus sur ses liens indirects avec le Président de la Révolution Vildieu et le consul Atsukau. Rien de très nouveau, dans l'ensemble.

L'intérêt de ces nouvelles chroniques vient plutôt de la patte des dessinateurs qui y ont participé. Il y a de la sensualité dans les couleurs de Bengal. Il y a de l'effroi dans le trait de Sylvain Savoia. Il y a du peps chez le trio Labourot-Lerolle-Ferté. Il y a du rire dans les dessins de Séverine Lefebvre. Et il y a de l'adrénaline dans la BD de Pierre-Mony Chan. Des styles tous différents, qui ne se mêlent pas forcément et dont je ne retiendrai qu'une histoire, celle des Dreadlocks Noires, au dessin enfantin, mais à la morale très adulte. Une leçon sur l'importance que nous donnons aux apparences, en ces temps modernes. Quant à l'ensemble, j'y vois bien quelques petits bijoux picturaux comme l'érotisme de cette scène entre Atsukau et Nävis page 44 ou l'expressionnisme dans ces regards illustrés par Gérald Parel. Seulement, un sentiment mitigé demeure, une fois les pages refermées.

Nombre de pages : 48

Editeur : Delcourt

Collection : Neopolis

Dépôt légal : mars 2005

Scénario : Philippe Buchet et Jean David Morvan

Dessin, couleurs, lettrage : Pierre-Mony Chan, Séverine Lefebvre, Thomas Labourot, Christian Lerolle, Ségolène Ferté, Sylvain Savoia, Bengal.

Illustrations chapitres : Gérald Parel

Les Chroniques de Sillage – Volume 2



LES CHRONIQUES DE MAGON – TOME 3 – L'ANTRE DE LA GORGONE

L'Intelligence Biocybernétique poursuit son engendrement de monstres germes, les Xieus, afin d'asseoir son contrôle sur Magon, la cité-monde qui la relie aux derniers survivants de l'humanité. Quant aux commissaires de la ville, ils craignent désormais que Giss, leur tueur de germes, ne menace leur domination, suite à sa communion avec la Chairmère. Ayant fui de la Centrale, il risque de porter le virus qui le dévore au-delà des murs d'enceinte. A moins que la Gorgone n'intervienne ? La suite des *chroniques de Magon* lève le voile sur les liens profonds qui unissent Asmo, Tagui et Giss à Magon. Un troisième tome à la colorisation d'Elsa Brants toujours aussi soignée, à la dynamique manga du dessin de Lapeyre toujours aussi poignant. Et toujours ce rouge qui, telle une plaie ouverte, envahit la Sainte Neige blanche et cette humanité aux humeurs grisâtres. Pour ceux qui ne connaissent pas encore cette série. Plongez dans un univers post apocalyptique, à l'architecture néo-classique rappelant ces grandes demeures et palais du 19ème siècle, mais qui ne sont plus que les vestiges d'une humanité au déclin. L'esthétique des créatures biocybernétiques rappelle celles d'un certain BLAME de Nihei, Tsutomu, les personnages se rapprochent des héros d'Akira, l'intrigue de Nicolas Jarry maintient toujours en haleine et noue avec les meilleurs scénarios européens du genre, avec – c'est son point fort ! – une vision nouvelle de ce futur qui nous est désormais si proche. A suivre avec impatience.



Titre : Les Chroniques de Magon – tome 3 – L'antre de la Gorgone.

Editeur : Delcourt

Collection : Neopolis

Scénario : Nicolas Jarry

Dessin : Guillaume Lapeyre

Couleurs : Elsa Brants

Nb de pages : 48

Supplément pour la première édition : 8 pages bd au titre de « Le jour de mes quinze

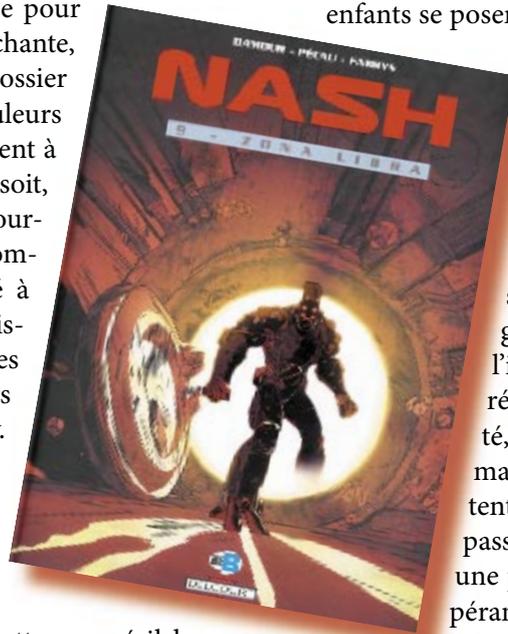
ans »

Dépôt légal : mars 2005

NASH – Tome 9 – ZONA LIBRA

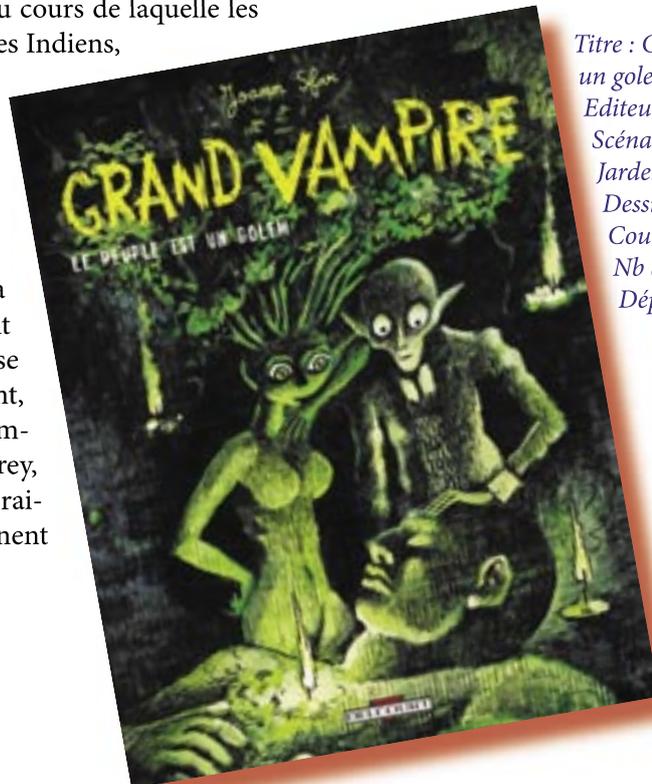
Les avis des lecteurs sur la série NASH divergent. Un scénario constant qui perd en intrigue, mais qui gagne en action. Un héros charismatique qui s'efface pour faire place à sa fille, moins attachante, mais aussi forte tête. Un dessin grossier qui ne cesse de s'améliorer. Des couleurs informatiques ternes, mais qui collent à l'ambiance futuriste. Quoiqu'il en soit, le chasseur de prime Nash Tulsa poursuit son expédition sur Mars, en compagnie de sa fille Audrey. Accusé à tort du meurtre d'un chef de la résistance martienne, il fuit à travers les quartiers de Beagle Station, toujours à la recherche du professeur Labory. Pendant ce temps, les événements s'accroissent sur la planète rouge. Attentats, pluie d'astéroïdes, panes de satellites, difficile de savoir qui des Bleus, les terriens, ou des Rouges, les colons, cherchent à mettre en péril le devenir de la paix sur Mars. Si l'intrigue ne brille pas par son originalité, la série NASH continue d'alimenter des réflexions intéressantes sur notre condition humaine. La principale, au demeurant, est de savoir qui peut revendiquer de droit un territoire. Ceux qui y vivaient avant la colonisation, ceux qui y sont nés après que leurs parents l'aient colonisée ou ceux qui se considèrent comme les propriétaires pour l'avoir conquise. Un schéma qui n'est pas sans rappeler la guerre d'indépendance américaine, au cours de laquelle les premiers Américains, autrement dit les Indiens, n'étaient pas invités à s'exprimer. Ici, reste à savoir si quelqu'un peuplait Mars avant l'arrivée des humains ? Ce neuvième tome nous laisse dans l'interrogative, donnant raison à ceux qui regrettent l'importance donnée aux courses poursuites par rapport à l'enquête. Quelques secrets nous sont tout de même révélés. Des visages se dévoilent. Les amateurs apprécieront, au risque de se lasser si aucune vérité importante concernant l'existence d'Audrey, le comportement des Dollies ou les raisons de la guerre civile ne surviennent dans le 10ème tome.

Titre : NASH – tome 9 – ZONA LIBRA
Editeur : Delcourt
Collection : Néopolis
Nb de pages : 48
Scénario : Jean-Pierre Pécau
Dessin : Damour
Couleurs : Fabrys
Dépôt légal : février 2005



GRAND VAMPIRE – Tome 6

Succès oblige, Joann Sfar est partout. Vous prenez votre repas chez Quick en compagnie de Petit Vampire, vos enfants se posent devant les dessins animés sur France 3 et vous, au milieu de toute cette multitude, vous vous plongez paisiblement dans « Le peuple est un golem », suite et fin du tome 5 des aventures de Fernand Grand Vampire aux prises avec le sombre sorcier Casiglia. Ce sixième tome ouvre une parenthèse très intimiste sur les relations homme-femme. Entre les gestes maladroits d'un homme attiré par l'interdit, entre la réaction de peur qu'il en résulte chez la femme privée de son intimité, entre deux corps attirés l'un par l'autre mais que les soi-disant bonnes pensées tentent vainement d'écarteler, entre les amours passées dont on se passe difficilement, entre une première fois qui déçoit toujours nos espérances, Joann Sfar confronte son héros aux illusions et désillusions que nous connaissons tous en matière de relations amoureuses. Un album – peut-être le plus personnel de l'auteur – qui se présente aussi comme un plaidoyer contre la violence, le racisme et l'injustice des Justes, à l'image de cette loi qui n'autorise pas les fantômes des morts à témoigner de leur assassinat. Toujours aussi déroutant. Toujours aussi vibrant d'émotions. L'auteur nous touche une fois de plus par un dessin et un scénario ancrés dans la sensation.

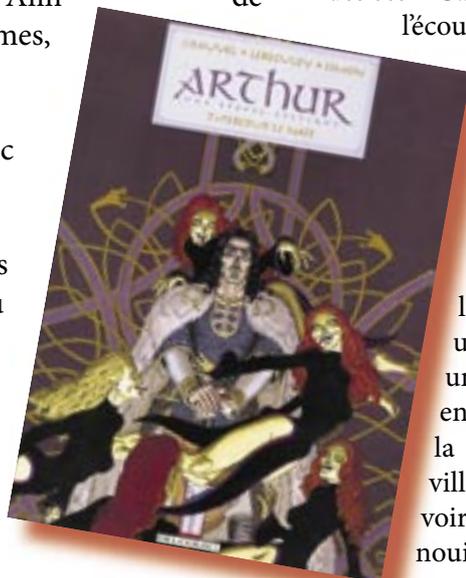


Titre : Grand Vampire – Le peuple est un golem
Editeur : Delcourt
Scénario : Joann Sfar et Sandrina Jardel
Dessins : Joann Sfar
Couleurs : Walter
Nb de pages : 64
Dépôt légal : mars 2005

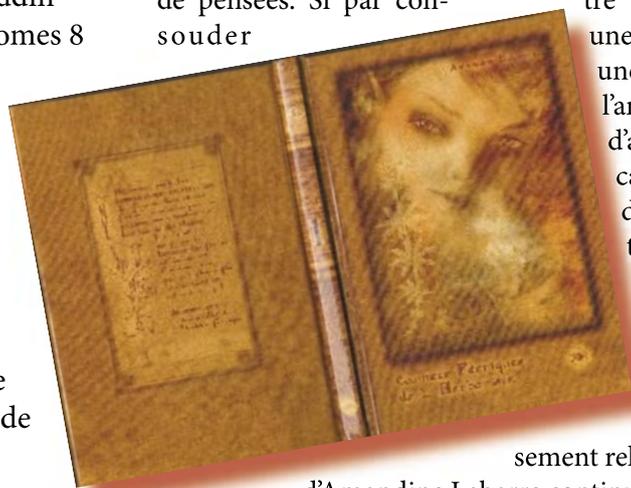
ARTHUR "UNE ÉPOPÉE CELTIQUE" - TOME 7 - PEREDUR LE NAÏF

LES CARNETS FÉERIQUES DE L'HERBORISTE - AMANDINE LABARRE

Arthur "une épopée celtique" - tome 7 - Peredur le naïf Le très jeune Peredur, fils d'Evrawc, a perdu ses six frères et son père à la guerre. Afin de l'épargner, sa mère, d'autres femmes, enfants et anciens que la guerre répugnent s'isolent au fin fond d'une forêt. Peredur grandit donc au cœur d'un village paisible. Il ne connaît ni les chevaux, ni les armes, ni le combat. Un jour, des hommes d'Arthur qui passent au loin éveillent sa curiosité. Leur rencontre réveille le guerrier qui sommeillait en lui. Il quitte son village et entame, au grand dam de sa mère, le long parcours qui fera du jeune homme innocent un guerrier endurci à la vie. Ce septième tome de l'épopée arthurienne de David Chauvel aurait pu s'appeler « La voie du Guerrier ». L'histoire apparaît comme un interlude à l'incroyable destin qui attend Myrddin (Merlin), Arthur et son fils Gwadre dans les tomes 8 et 9. Elle nous conte le parcours initiatique de tout homme qui fait face à sa destinée, avec ce qu'elle comporte de combats, d'échecs, d'erreurs et de réflexions. Sorcières et dragons sont de la partie. Ruses et illusions aussi. Dans la veine des précédents tomes, l'aventure de Peredur le naïf hérite dignement des récits chevaleresques sans tomber, comme le veut depuis toujours cette série, dans le mythe religieux. Puisque, ne l'oublions pas, cette bande dessinée est tirée de récits pré chrétiens, dans le plus pur esprit de la fantasy celte. Les fans ne regretteront pas leur attente !



Après nous avoir émerveillé avec son Herbiere Féérique, Amandine Labarre nous revient avec le premier volet des ses « Carnets Féériques de l'Herboriste ». Toujours à l'écoute du chant des plantes dans la brise matinale, elle en a tiré quelques nouvelles recettes magiques idéales pour nos petits maux au quotidien. En période de stress, par exemple, le malmené pourra prendre du recul en profitant d'un bon bain chaud parfumé à l'Angélique. Le superstitieux chassera le mauvais œil en brûlant le romarin, le thym et la menthe poivrée sur son balcon. Pour effacer une vilaine dispute, deux amoureux s'offriront un délicieux et langoureux baiser, une noisette entre les lèvres. Quant à ceux qui recherchent la quiétude de l'aube, loin du brouhaha de la ville, ils ne manqueront pas de se lever tôt pour voir le liseron, la chicorée, le lin ou le souci s'épanouir. Un petit lexique sur le langage des fleurs trouve également toute son utilité pour qui désire composer son bouquet. Si ce dernier s'adresse à celle que vous courtisez, de préférence, révélez-lui votre amour avec un pêle mêle de myosotis, de violettes et de pensées. Si par contre vous souhaitez



une amitié, offrez une pervenche à l'ami sincère. Bien d'autres secrets se cachent encore dans ce sympathique petit carnet d'adresse. Toujours ornés de belles illustrations, toujours soigneusement reliés, les ouvrages d'Amandine Labarre continuent de ravir nos yeux et n'ont de cesse de nous rappeler combien notre mère nature est à préserver. Ceci dit, je me tais. Je m'en voudrais de perturber l'éveil de la Grande Mauve en cette belle matinée.

Titre : Arthur "une épopée celtique" - tome 7 - Peredur le naïf

Editeur : Delcourt

Scénario : David Chauvel

Dessin : Jérôme Lereculey

Couleurs : Jean-luc Simon

Nbre de pages : 54

Dépôt légal : avril 2005

Titre : Les Carnets féériques de l'Herboriste

Editeur : Ak Editions

Visible sur : www.ak-editions.com

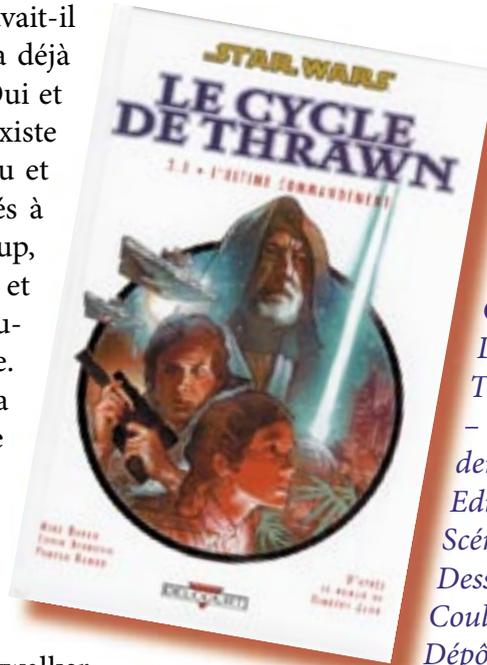
Dépôt légal : mai 2005

STAR WARS TROISIÈME TRILOGIE ÉPISODES 8 ET 9

Personnellement, je ne connais pas le ro-
de Timothy Zahn. Maintenant, y avait-il
besoin d'une troisième trilogie à la déjà
très longue série des Star Wars ? Oui et
non, me dira-t-on. Après tout, il existe
là un filon inépuisable qui a connu et
connaîtra bien des produits dérivés à
la toute première trilogie. Du coup,
le cycle de Thrawn se poursuit et
s'achève. L'Empire résiste. La Nou-
velle République demeure fragile.
Pour la renforcer, son altesse Leia
Organa Solo s'attache à convaincre
les puissants Noghri de se rallier à
sa cause. Une mission périlleuse
lorsqu'on connaît le total dévoue-
ment de ce peuple à l'Empire et
l'impressionnante armée qu'elle
leur livre. De son côté, Luke Skywalker
entre en contact avec l'étrange maître Jedi C'Boath.
Ce dernier serait habité par l'esprit des anciens grands
maîtres et pourrait achever la formation
du jeune fils de Darth Vader. L'ami-
ral Thrawn, quant à lui, continue de
manœuvrer à la recherche de l'im-
posante flotte Katana, une armada
de 200 croiseurs lourds perdue dans
l'espace 10 ans avant la guerre des clo-
nes et qui lui permettrait de faire pen-
cher la balance en faveur de l'Empire.
Toujours autant de complots. Toujours
autant de renversements de situation.
Toujours autant de combats aux sabres
laser et de batailles stellaires. Cette fin de
troisième trilogie ne déroge pas à la règle.
Un scénario complexe, trop parfois. Son
intérêt tient surtout dans le rôle important
que joue le monde de la contrebande et dans
le caractère ambigu de certains personnages
comme la Jedi contrebandière Mara Jade ou le
sombre tacticien amateur d'art, Thrawn. Reste que l'on
regrette la patte Vatine-Blanchard présente dans le pre-
mier volet « L'Héritier de l'Empire ». La relève issue du
comics ne démerite pas, juste trop classique et fouillisé
à mon goût. Si on n'est pas un adepte de l'univers Star
Wars, on s'y perd par moment et cherche à zapper.
Heureusement, la persévérance a du bon, les tomes 3.1

man

et 3.2 apportent leur lot de surprises après un bien
longuet tome 2. A regretter aussi les illustrations de
Mathieu Lauffray. Elles sont sublimes ! Malheureu-
sement trop peu nombreuses et pourquoi ne pas lui
accorder quelques planches de la bd ? Les voies de la
Force sont parfois bien impénétrables !



Titre : Star Wars – Le cycle de Thrawn – tome 2 – La Bataille des Jedi

Editeur : Delcourt

Scénario : Mike Baron

Dessin : Terry Dodson et Kevin Nowlan

Couleurs : Pamela Rambo

Dépôt légal : avril 2005

Titre : Star Wars – Le cycle de Thrawn – tomes 3.1 et 3.2 – L'ultime commandement

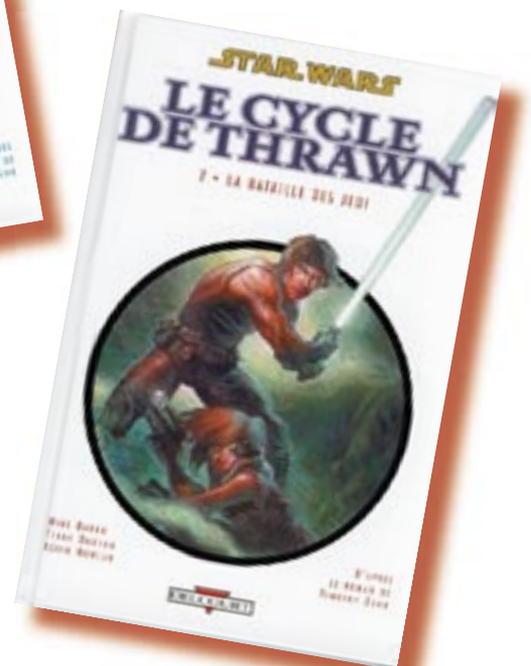
Editeur : Delcourt

Scénario : Mike Baron

Dessin : Edvin Biukovic et Eric Shanower

Couleurs : Dan Brown et Pamela Rambo

Dépôt légal : avril 2005



PHENIX

TOUTES LES HUMEURS DE L'IMAGINAIRE

MAG

PHENIX MAG
TOUTES LES HUMEURS DE L'IMAGINAIRE
N°0

ENTRETIENS
David Brin
J-L Fetjaine

CINEMA
Benjamin Gates
Indiana Jones

CRITIQUES
Gibson
Silverberg
Blade Trinity
The Grudge

PHENIX MAG - 2005/2006
N°0 - 1000000000000000

PHENIX MAG
TOUTES LES HUMEURS DE L'IMAGINAIRE
N°1

ENTRETIENS
Francine Pelletier
Francis Berthelot

CRITIQUES
Van Cauwelaert
Ayenthal
Golmard - Colot

BEST-SELLER
Clive Gussler

Cover
Best-seller

LE CHATEAU AMBULANT

PHENIX MAG - 2005/2006
N°1 - 1000000000000000

PHENIX MAG
TOUTES LES HUMEURS DE L'IMAGINAIRE
N°2

III
Le Triomphe du Côté Obscur

CRITIQUES
Gentle
Bacel
Senecal

CINEMA
La domination
de l'animation
3D

ENTRETIEN
Sean Stewart

Frankenstein
vu par Dean Kowitz

PHENIX MAG - 2005/2006
N°2 - 1000000000000000

PHENIX MAG
TOUTES LES HUMEURS DE L'IMAGINAIRE
N°3

Grangé NOIRE
Le Mal s'offre
un best-seller

CRITIQUES
Valles de Comis
Evangelisti
Fiction
Quinn Yorbro
L'Empire des Loups
Creep

ENTRETIEN
Eliouard Brasay

CHRISTOPHE LAMBERT
La Nouvelle Généralisation
de l'imaginaire
est en marche !

PHENIX MAG - 2005/2006
N°3 - 1000000000000000